



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Saint Étienne du Rouvray, le 22 mai 2006



DIRECTION RÉGIONALE DE L'INDUSTRIE,
DE LA RECHERCHE ET DE L'ENVIRONNEMENT
DE HAUTE-NORMANDIE

21, Avenue de la Porte des Champs
76037 ROUEN CEDEX
Tél : 02.35.52.32.22 – Fax : 02.35.52.32.32
Mél : drire-haute-normandie@industrie.gouv.fr

Affaire suivie au
Groupe de Subdivisions de Rouen-Dieppe
Subdivision Risques 3
1, avenue des Canadiens – 76800 Saint-Étienne-du-Rouvray
par Stéphane DOUCHET

Téléphone : 02.32.91.97.66

Télécopie : 02.32.91.97.97

Mél : stephane.douchet@industrie.gouv.fr

T:\Entreprises-Ri3\SEA INVEST ROUEN\AP\2006\GSRD.2006.05.1064Rapport CDH SEA Invest Rouen.SD.doc

DEPARTEMENT DE SEINE-MARITIME

SEA INVEST ROUEN SARL
Boulevard Maritime – B.P. 3
76 530 GRAND-COURONNE

Demande d'autorisation d'exploiter

Rapport de l'Inspection des Installations Classées
Au Conseil Départemental d'Hygiène

Rapport GSRD.2006.05.1064.SD.BeJ

La société SEA INVEST ROUEN (ex SOGEMA Grand-Couronne), sise Boulevard Maritime – 76530 GRAND-COURONNE, a transmis, pour instruction, à la préfecture de la Seine-Maritime en date du 6 septembre 2005 un dossier de demande d'autorisation d'exploiter une installation de stockage et de concassage/criblage de charbon.

L'avis de classement de l'inspection des installations classées a été établi et transmis à la préfecture le 10 octobre 2005.

Le présent rapport établit la synthèse de la procédure d'instruction et le projet de prescriptions réglementant le site.

I. PRESENTATION DE LA SOCIETE

1) Activités exercées

La société SEA INVEST ROUEN (ex SOGEMA Grand-Couronne) exerce, depuis une vingtaine d'années, des activités de stockage de charbon sur les zones 1 et 2 du site et de concassage/criblage de charbon sur la zone 2 et exploitait, de 1996 à 2004, le site de la zone 3 en tant que parc de stockage de charbon pour le compte d'EDF.

L'arrêt des activités, en zone 3, pour le compte d'EDF, amène l'exploitant à revoir l'organisation de ses activités liées au charbon, en privilégiant notamment les secteurs dédiés. Ainsi, l'exploitant a prévu de regrouper ses activités de stockage et de concassage/criblage de charbon sur la zone 3 en y transférant celles aujourd'hui exercées sur la zone 2.

Cette évolution a ainsi pour objet de regrouper les activités liées au charbon (en les éloignant des lieux d'habitation) et de les dissocier des activités agroalimentaires également exercées sur la zone 2.

Par ailleurs, la zone 3 est située dans une zone industrielle déjà aménagée.

Un plan de situation est joint en annexe au présent rapport.

La société SEA INVEST ROUEN emploie actuellement 45 personnes sur l'ensemble du site de Grand-Couronne. Sur la zone 3, l'effectif sera de 4 personnes.

2) Description et organisation du site

La zone 3 couvre une surface de 100 000 m², se partageant en 2 secteurs :

- un secteur de 83 000 m², entièrement imperméabilisé par une dalle étanche, pour les aires de circulation, les activités de stockage de charbon et les installations de concassage/criblage du charbon ;
- un secteur de 17 000 m², le long du Boulevard Maritime, comprenant le bassin de décantation et des espaces verts (aucun stockage ni aire de circulation sur ce secteur).

La zone 3 comprendra les bâtiments suivants :

- un local pour la salle de commande de l'installation de concassage/criblage ;
- un bureau, de type local préfabriqué ;
- des sanitaires et vestiaires, de type local préfabriqué.

La zone 3 est organisée en fonction des activités de stockage, concassage et criblage de charbon.

Le charbon acheminé par voie fluviale (et très ponctuellement par voie ferroviaire) est réceptionné sur la zone 1 du site, située entre le Boulevard Maritime et la Seine à hauteur de la zone 3 (les zones 1 et 3 sont situées de part et d'autre du Boulevard Maritime). Le charbon est ensuite acheminé, depuis la zone 1, vers la zone 3 par l'intermédiaire d'une succession de transporteurs à bande fixe (transporteur de type tapis roulant).

Le charbon brut réceptionné par SEA INVEST ROUEN a une granulométrie comprise entre 0 et 50 mm ou entre 0 et 80 mm, suivant sa provenance.

Le charbon brut est stocké, puis repris par 2 choueurs (engin de manutention de type chargeur avec godet) pour être chargé au niveau de l'installation de concassage / criblage.

Cette installation de concassage/criblage est équipée notamment d'une trémie, d'un dispositif magnétique d'extraction des résidus ferreux, de différents cribles et d'un double concasseur à tambour. La puissance totale de l'ensemble des installations du site est de 800 kW. La capacité de production de cette installation varie de 180 à 300 tonnes/heure, suivant la granulométrie souhaitée. La hauteur totale de l'installation est de 10 mètres.

Le charbon concassé/criblé est ensuite repris par les choueurs et stocké par granulométrie sur les aires définies.

Le volume maximum de charbon brut stocké sur la zone 3 est de 120 000 tonnes, sur une surface de 17 500 m². La hauteur de stockage de charbon brut est de 14 mètres au maximum.

Le volume maximum de charbon criblé stocké sur la zone 3 est de 180 000 tonnes, réparties en 5 zones, suivant leur calibre, sur une surface totale de 22 100 m². La hauteur maximale des tas de charbon criblé est fixée à 9 mètres.

Le produit fini est ensuite expédié principalement par voie routière (camions de 28 tonnes chargés par les choueurs). Ce mode d'expédition représentera environ 80% des cas, correspondant à un flux de 15 à 20 camions par jour ouvré. Le charbon peut également être expédié par voie ferroviaire ou fluviale (le charbon rejoint dans ce cas la zone 1 par l'intermédiaire de transporteurs à bande fixe).

Les aires de circulation sont aménagées autour des tas de charbon pour les rendre accessibles sur toutes leurs faces. Ces aires sont en voirie lourde.

Les principaux clients de SEA INVEST ROUEN pour le charbon criblé sont des chaufferies, des aéroports et des industries.

Suivant le niveau d'activité (mouvements de camions et d'engins) et les conditions climatiques, un arrosage des stocks de charbon et des aires de circulation sera effectué, par pulvérisation d'eau, pour éviter l'envol de poussière. Ce dispositif remplace les procédés précédemment utiliser de laquage du charbon, destiné au stockage de longue durée (supérieur à 6 mois). Le stockage sur la zone 3 restera inférieur à 2 mois. Un système d'abattage de poussière, par pulvérisation d'eau (en cas de conditions climatiques défavorables), est également mis en place au niveau de l'installation de concassage/criblage. Par ailleurs, les camions traverseront un bac de lavage des roues, avant leur sortie du site.

3) Situation administrative et classement des activités

La société SEA INVEST ROUEN bénéficie d'un arrêté préfectoral d'autorisation d'exploiter en date du 14 mars 1996 pour le stockage de charbon sur la zone 3 du site, et ce pour une quantité stockées de 600 000 tonnes de charbon.

Dans le projet présenté, l'activité de stockage de charbon est maintenue sur le site, mais avec des volumes de stockage ramenés à 300 000 tonnes (au lieu de 600 000 tonnes). Par ailleurs, une activité de concassage/criblage de charbon est créée sur cette zone 3.

Les prescriptions proposées dans le cadre de cette nouvelle demande d'autorisation d'exploiter tiennent compte de l'évolution des volumes de stockage et de la mise en œuvre d'une nouvelle activité de concassage/criblage sur ce site et viennent ainsi se substituer aux prescriptions de l'arrêté précité du 14 mars 1996.

Les activités concernées par le présent dossier se classent dans les rubriques suivantes de la nomenclature des installations classées pour la protection de l'environnement :

Rubrique	Intitulé	Niveau d'activités	Classement
1520-1	Dépôt de houille, coque, lignite, charbon de bois, goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses, la quantité totale susceptible d'être présente sur dans l'installation étant supérieure ou égale à 500 tonnes.	Stockage de 300 000 tonnes de charbon (120 000 tonnes de charbon brut et 180 000 tonnes de charbon criblé)	A
2515-1	Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels, la puissance installée de l'ensemble des machines fixes concourant au fonctionnement de l'installation étant supérieur à 200 kW.	Puissance totale des installations fixes (transporteurs, concasseurs...): 800 kW	A
2920-2	Installation de réfrigération ou de compression fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa comprimant ou utilisant des fluides ininflammables ou non toxiques, comprimant ou utilisant des fluides ininflammables ou non toxiques, la puissance absorbée étant supérieure à 50 kW et inférieure ou égale à 500 kW.	Puissance absorbée des installations (compresseur d'air) : 10 kW	NC

A : Autorisation - D : Déclaration NC : Non Classé

II. IMPACTS DE L'INSTALLATION SUR L'ENVIRONNEMENT

1) Impact sur l'eau

Les eaux consommées sur le site proviennent pour partie du réseau public, pour le dispositif de lavage de roues de véhicules (310 m³/an), le dispositif d'abattage de poussières de l'installation de concassage/criblage (240 m³/an) et les eaux sanitaires (50 m³/an).

Les eaux consommées pour l'arrosage des aires de circulation et des stocks de charbon (environ 6 000 m³/an) seront prélevées par pompage dans la Seine.

Les dispositifs d'arrosage et d'abattage de poussières ne sont mis en service que par temps sec (environ 30 jours par an).

L'ensemble des aires de circulation et de stockage du charbon, ainsi que l'installation de concassage/criblage, sont situées sur une dalle imperméable, permettant la collecte de l'ensemble des eaux pluviales, susceptibles de contenir des particules de charbon et des traces d'hydrocarbures.

Les eaux industrielles sur la zone 3 sont uniquement générées par le dispositif de lavage des roues de véhicules et sont susceptibles de contenir des particules de charbon et des traces d'hydrocarbures.

Il n'y a pas de rejet d'eaux sanitaires sur le site (système autonome de traitement chimique des eaux usées).

Les eaux pulvérisées sur les stocks de charbon et au niveau de l'installation de concassage/criblage restent, en grande partie, contenues sur le charbon (ces dispositifs n'étant utilisés que par temps sec).

Les eaux pluviales sont collectées par ruissellement dans un caniveau situé tout autour des aires de stockage du charbon et de l'installation de concassage/criblage (plate-forme asphaltée d'une surface totale de 83 000 m²) et acheminées dans un bassin de décantation.

Les eaux pluviales provenant de la zone 1 (voisine du site de la zone 3) et correspondant à une surface de 21 000 m² sont acheminées vers le bassin de décantation du site (zone 3) par un système de pompage et de canalisations passant sous le Boulevard Maritime.

Les effluents du bac de lavage des roues de camion (mis en place à la sortie du site) sont également collectés dans le circuit des eaux pluviales et acheminés vers le bassin de décantation.

Les eaux pluviales collectées sont traitées sur le site par le bassin de décantation et un déboureur/séparateur d'hydrocarbures, permettant de traiter les eaux du bassin de décantation avant leur évacuation dans la Seine. Le point de rejet en Seine est situé au niveau du quai de SEA INVEST ROUEN. Avant rejet en Seine, les eaux traversent un canal de mesure.

Le bassin de décantation de la zone 3 a un volume de 1 790 m³. Le volume du caniveau relié à ce bassin et ceinturant le site est de 350 m³.

Les eaux provenant de la zone 1 sont par ailleurs collectées (sur la zone 1) dans un bassin d'un volume de 100 m³, avant acheminement vers le bassin de décantation de la zone 3.

Le système de collecte et de traitement des eaux pluviales du site assure également la collecte et le traitement de toute pollution liquide pouvant résulter d'un incendie.

L'inspection des installations classées a imposé à l'exploitant un suivi de la qualité des eaux rejetées à une fréquence bimestrielle, ainsi qu'un contrôle par an à réaliser par un laboratoire indépendant.

2) Impact sur l'air

L'essentiel des rejets atmosphériques issus des activités du site sont dus à des émissions diffuses de poussières de charbon générées par la circulation des véhicules sur le site, la manipulation et le concassage/criblage du charbon.

Pour limiter la génération et l'envol de poussières, l'exploitant prend en particulier les dispositions suivantes :

- mise en place d'un système d'arrosage des stocks de charbon et des aires de circulation par pulvérisation d'eau (par temps sec) ;
- mise en place d'un dispositif d'abattage des poussières (par pulvérisation d'eau) au niveau de l'installation de concassage/criblage (par temps sec) ;
- nettoyage régulier des aires de circulation ;
- compactage des tas de produits finis ;
- limitation de la hauteur de chute du charbon ;
- nettoyage des roues de véhicules avant leur sortie du site ;
- limitation de la vitesse de circulation à 20 km/h sur l'ensemble du site.

3) Bruit

Les sources sonores sur le site proviennent essentiellement des véhicules et engins de manutention, des cribles, des concasseurs, des transporteurs à bande et du compresseur d'air.

La zone 3 sera en activité du lundi au vendredi et, de manière très exceptionnelle, le samedi. Les horaires d'activité seront, en règle normale : 7h30-11h45 et 13h30-17h. De manière exceptionnelle (lorsque les activités le nécessitent), les horaires en poste pourront être les suivantes : 6h30-13h30 et 13h30-19h.

Le site est implanté dans une zone d'activité industrielle et portuaire.

Les installations de concassage sont équipées de caisson d'isolation acoustique.

La vitesse des véhicules sur le site est limitée à 20 km/h. Par ailleurs, le flux de véhicules générés par le site (15 à 20 camions par jour) est négligeable devant le trafic déjà présent sur le Boulevard Maritime.

L'usage d'appareils acoustiques, de type sirène ou avertisseur, est limité à la prévention ou au signalement d'accidents.

Les aires de circulation et l'installation de concassage/criblage sont entourées, en grande partie (sauf à l'Est), de stocks de charbon pouvant absorber une partie du bruit.

A noter que les tiers les plus proches se situent à 400 mètres au Sud-Est (zone d'activité artisanale de Grand-Couronne) et à 500 mètres au Nord-Ouest (zone d'habitations de Val de la Haye) ainsi qu'au Sud-Est (zone d'habitations de Grand-Couronne).

Les études d'évaluation du niveau sonore, prenant en compte les futures installations du site, concluent à un respect des dispositions de l'arrêté du 23 janvier 1997, tant en limite de propriété qu'au niveau de la zone à Emergence Réglementée la plus proche.

Par ailleurs, l'exploitant souligne que le déplacement des installations de concassage/criblage de la zone 2 vers la zone 3 du site tendent à les éloigner des habitations et à réduire ainsi les nuisances sonores pour les riverains.

A la mise en service de l'installation, l'exploitant procédera à une nouvelle campagne de mesures acoustiques pour s'assurer du respect des dispositions de l'arrêté du 23 janvier 1997.

4) Déchets

Les déchets produits par le site sont repris dans le tableau suivant :

Type de déchets non dangereux et code	Production annuelle	Filière
Métaux ferreux (résidus de fer dans les charbons issus du dispositif magnétique) 19 12 02	500 kg	Recyclage
Boues de décantation (bassin de décantation et dispositif de lavage des roues de véhicules) 13 05 02	150 m ³	Incinération

Type de déchets dangereux et code	Production annuelle	Filière
Boues de débourbeur 13 05 02	10 m ³	Incinération
Hydrocarbures du déshuileur 13 05 06	10 m ³	Incinération
Huiles réducteurs (installation de concassage/criblage) 13 01 13	100 litres	Régénération
Graisse réducteur (installation de concassage/criblage) 13 01 13	40 cartouches	Incinération

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires en matière de stockage, de gestion et de traçabilité des déchets.

5) Impact sur la santé

L'étude initiale de l'impact sanitaire des installations de la zone 3 précise que, compte tenu des mesures prises par l'exploitant pour réduire les nuisances sonores et les pollutions de l'air et des milieux naturels, les futures installations ne présentent pas d'impact sanitaire significatif.

Cette étude a par ailleurs été complétée, à la demande des services de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales, et conclut que l'impact prévisible des activités futures sur la santé publique sera faible.

III. RISQUES PRESENTES PAR LES INSTALLATIONS

1) Risques naturels

En cas de risque d'inondation ou de remontée de nappe souterraine, l'exploitant appliquera une consigne visant à mettre en sécurité les installations du site. Cette mise en sécurité consistera a minima à éviter toute pollution du milieu récepteur.

Il est à préciser que l'étude BRGM fournie dans l'étude d'impact identifie le secteur de la zone 3 comme zone de sensibilité moyenne, sans définir de prescriptions particulières. Par ailleurs, selon le Plan de Prévention des Risques (PPRI) Vallée de Seine - Boucle de Rouen, en cours d'élaboration, le site ne serait pas inondé par la crue de référence du PPRI.

L'exploitant a fait réaliser une étude préalable au regard du risque foudre qui a conclu en particulier à la nécessité d'installer un dispositif de protection contre les effets directs de la foudre, de type paratonnerre à dispositif d'amoçage.

2) Risques présentés par l'environnement industriel

Le site de la zone 3 entre dans les périmètres de danger de type Z2 et Z3 des installations industrielles voisines (effets thermiques, toxiques et de surpression).

L'effectif de SEA INVEST ROUEN employé sur la zone 3 reste toutefois limité à 4 personnes pour l'ensemble du site de 10 hectares.

Par ailleurs, le site de SEA INVEST ROUEN entre également dans le périmètre d'action du Plan Particulier d'Intervention (PPI) de l'agglomération de Rouen.

3) Risques liés aux activités de l'entreprise

L'exploitant a réalisé une analyse préliminaire des risques qui a concerné :

- les risques internes à l'établissement, notamment :
 - risque d'incendie d'un tas de charbon dû à un phénomène d'auto-échauffement ou à une source d'ignition extérieure ;
 - risque d'explosion de poussières au niveau des zones de transport de charbon ou au niveau de l'installation de concassage/criblage ;
 - risques mécaniques dus aux installations de concassage/criblage, à la circulation des véhicules, à l'effondrement d'un tas... ;
- les risques externes à l'établissement, notamment :
 - risques sismiques, inondations, foudre, actes de malveillance...

Pour chacune des dérives ciblées, l'exploitant a précisé les barrières techniques de sécurité passives ou actives et les barrières de sécurité organisationnelles mises en place.

Par ailleurs, l'exploitant a consulté la base des accidents recensés par le BARPI et a listé les incidents/accidents déjà intervenus dans ses installations.

De l'ensemble de ces éléments, l'exploitant a retenu 2 scénarios majorants :

- scénario 1 : incendie de charbon dû à un auto-échauffement (dégagement de fumée de combustion)
- scénario 2 : explosion de poussières au voisinage des installations de concassage/criblage.

Pour limiter les effets du scénario 1, l'exploitant met en place des mesures de surveillance du phénomène d'auto-combustion et de la température des tas de charbon (ronde de contrôle a minima tous les 2 jours). En cas de départ de feu, il prévoit également le transfert des parties incandescentes et des parties voisines sur des aires de refroidissement réservées à cet effet, de manière à les isoler des autres tas de charbon (deux aires de 500 m² sont prévues, l'une à l'Ouest et l'autre à l'Est du site). Le scénario majorant retenu met ainsi en jeu une masse de 100 tonnes de charbon incandescent étalée sur l'aire de refroidissement. Par ailleurs, des éléments tels que la géométrie des tas de charbon (hauteur, accessibilité...) sont également adaptés à une limitation des effets d'un départ de feu.

Après analyse détaillée des risques et compte tenu des dispositions prises, l'exploitant conclut sur un périmètre de zone de danger Z1 nul et sur un rayon de zone de danger Z2 de 22 mètres (en cas de dispersion de fumée de combustion). L'exploitant positionnera les aires de refroidissement des charbons à une distance minimale de 22 mètres des limites de propriété, de manière à contenir au niveau de la zone 3 les effets d'une dispersion atmosphérique des gaz produits par la combustion de charbon.

Il ressort également que les flux thermiques significatifs (3, 5 et 8 kW/m²) ne sont jamais atteints.

Concernant le scénario 2, l'exploitant précise que les installations de concassage/criblage ne présentent que des volumes relativement faibles d'atmosphère explosive et disposent de structure largement ventilées. Ainsi, l'exploitant souligne que les effets de l'inflammation d'une atmosphère explosive dans ces installations se limiterait à un phénomène de flamme vive débouchant à l'extérieur, sans effet de surpression.

L'exploitant positionnera l'installation de concassage/criblage à au moins 25 mètres des limites de propriété et maintiendra, dans le voisinage immédiat de ces installations, des tas de charbon suffisamment hauts pour jouer le rôle de merlons.

Compte tenu de l'ensemble de ces éléments, l'exploitant conclut que les effets de ce scénario se limiteraient à une destruction partielle ou totale des installations de concassage/criblage.

L'inspection des installations classées, dans le projet de prescriptions proposé, a repris et précisé les règles et paramètres nécessaires à la prévention et à la limitation de ces risques.

IV. ENQUETES PUBLIQUES ET ADMINISTRATIVES

4.1 Enquête publique

L'enquête publique s'est déroulée du 21 novembre au 21 décembre 2005.

4.1.1 Avis du commissaire enquêteur

Le commissaire enquêteur a indiqué qu'une seule remarque a été recueillie sur le registre d'enquête et que deux autres remarques écrites ont été déposées. Elles émanaient toutes de riverains de l'installation et portaient pour l'essentiel sur :

- le risque de dispersion des poussières dans l'environnement proche et sur leur impact sur la santé ;
- la nécessité de pouvoir arroser les tas de charbon lors des opérations de manutention ;
- l'impact des installations au niveau sonore.

Dans ce cadre, le commissaire enquêteur a demandé que :

- une étude de bruit soit réalisée, en intégrant les activités de concassage/criblage ainsi que les activités connexes (chargement des camions et transport du charbon) ;
- les camions sortant du site soient bâchés, quelque soit la distance à parcourir ;
- les systèmes d'arrosage des tas de charbon puissent être mis en service manuellement (à la demande de salariés ou de riverains par exemple) ;
- toutes les garanties soient apportées sur le non rejet en Seine du surfactant (initialement prévu en additif à l'eau pour l'arrosage des tas et finalement non retenu par l'exploitant).

En conclusion, le commissaire enquêteur a émis un avis favorable.

L'ensemble de ces éléments a été pris en compte dans le projet de prescriptions proposé.

4.1.2 Avis des conseils municipaux

Le conseil municipal de Petit-Couronne a émis un avis favorable.

Les avis des conseils municipaux de Grand-Couronne, Hautot-sur-Seine et Val-de-la-Haye ne nous ont pas été adressés.

4.2 Enquête administrative

La Direction Régionale et Départementale de l'Agriculture et de la Forêt indique que le dossier ne soulève pas de remarque particulière.

La Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (DDASS), dans son avis du 22 décembre 2005, a souhaité des compléments d'information, en particulier sur les éléments suivants :

- évaluation des risques sanitaires (quantification des émissions de poussière, exposition de la population...) ;
- précisions sur l'étude d'impact sonore des futures installations ;
- analyse des risques potentiels de prolifération de légionelles dans les installations d'arrosage et de brumisation.

A la réception de cet avis, l'inspection des installations classées a demandé par courrier à l'exploitant d'apporter les réponses et compléments nécessaires pour que les services de la DDASS puissent émettre un avis favorable au dossier.

Par courrier du 9 février 2006, l'exploitant a envoyé aux services de la DDASS et à l'inspection des installations classées une étude sanitaire relative à l'évaluation de l'impact sur la santé par inhalation, un complément d'étude sonore, ainsi que des éléments de réponse sur les dispositions assurant une absence de risque de prolifération des légionelles.

Dans son avis du 16 mars 2006, la DDASS a pris note de l'absence de risque de prolifération de légionelles dans les installations d'arrosage et de brumisation, mais a toutefois ajouté que :

- l'évaluation des risques sanitaires devait être précisée et complétée (incohérence de certaines hypothèses, concernant notamment le tonnage de charbon, la quantification des émissions de particules et l'exposition de la population) ;
- des précisions pour la bonne compréhension des conclusions de l'étude de nuisance sonore faisaient défaut.

Après compléments d'information apportés par l'exploitant, la DDASS a émis un avis favorable au dossier, en date du 25 avril 2006, sous réserve que des mesures acoustiques soient pratiquées lors de la mise en service des installations, afin de vérifier leur conformité aux exigences réglementaires.

Cette dernière disposition a été intégrée au projet de prescriptions proposé.

La **Direction Départementale de l'Équipement** a émis un avis favorable à la requête de l'exploitant sous réserve que la densité des personnels amenés à travailler sur le site demeure acceptable, au regard du risque en présence, et que la connexité de l'activité objet de la demande avec celle générant les périmètres de danger impactant le site demeure également acceptable.

Le **SIRACED-PC Service Interministériel Régional des Affaires Civiles et Economiques de Défense et de Protection Civile** a, en remarque après lecture du dossier, signalé que, concernant les risques technologiques, l'exploitation est localisée dans une zone à forte concentration industrielle regroupant des établissements classés SEVESO 2 et à hauts risques et est comprise dans les périmètres de sécurité définis dans le Plan Particulier d'Intervention de l'agglomération de Rouen.

Le **Service Départemental d'Incendie et de Secours – Service Prévention** a, dans son rapport, précisé qu'il convenait de respecter les prescriptions essentielles suivantes :

- suivre d'effet les dispositions concernant la prévention des risques, les moyens de protection et d'intervention énoncés dans l'étude des dangers ;
- compléter la défense extérieure contre l'incendie par l'implantation au niveau de l'entrée Est d'un poteau de 100mm normalisé piqué sur une canalisation assurant un débit minimum de 1 000 litres par minute, sous une pression dynamique de 1 bar ;
- réaliser les installations électriques conformément aux normes en vigueur ;
- créer une 2^{ème} aire de refroidissement à l'extrémité Est du stockage de charbon brut ;
- se conformer aux prescriptions du permis feu pour l'exécution des travaux par point chaud ;
- afficher de façon visible les interdictions de fumer et de pénétrer avec une flamme nue dans les parties présentant des risques particuliers d'incendie et faire respecter ces interdictions ;
- instruire un personnel spécialement désigné à la manœuvre des moyens de secours et réaliser des exercices au moins tous les 6 mois ;
- mettre en place un service d'astreinte 24h/24 permettant d'accueillir les secours et de mettre en œuvre des moyens de manutention en dehors des heures d'activité du site.

L'ensemble des recommandations de ce service a été intégré dans le projet de prescriptions présenté.

V. AMELIORATIONS MISES EN OEUVRE

Depuis l'envoi du dossier en enquêtes publique et administrative, l'exploitant a mis en œuvre, dans son projet, des améliorations techniques.

Elles sont, pour l'essentiel, les suivantes :

- modification de l'origine des prélèvements d'eau destinée aux installations d'arrosage des aires de circulation et des tas de charbon. Les 6 000 m³ concernés (consommation annuelle) seront prélevés en Seine au lieu d'être prélevé dans le réseau public ;

- suppression de l'utilisation initialement prévue de produit surfactant pour l'arrosage des tas de charbon, en réponse aux préconisations du commissaire enquêteur ;
- implantation d'un poteau incendie à proximité de l'entrée Est du site, conformément aux préconisations du Service Départemental d'Incendie et de Secours ;
- mise en place d'une 2^{ème} aire de refroidissement d'une surface de 500m² à l'extrémité Est du site (en plus de celle déjà prévue à l'extrémité Ouest) conformément aux préconisations du Service Départemental d'Incendie et de Secours ;
- renforcement de la procédure de surveillance des tas de charbon (risque d'auto-combustion) et mise en place d'un service d'astreinte téléphonique 24h/24 par une personne compétente, conformément aux préconisations du Service Départemental d'Incendie et de Secours ;
- bâchage systématique des camions sortant du site, conformément aux préconisations du commissaire enquêteur.

VI. AVIS DE L'INSPECTION

Compte tenu des données ci-dessus, des résultats favorables de l'enquête publique et de la consultation administrative, des améliorations techniques déjà mises en œuvre par l'exploitant, des prescriptions additionnelles de l'inspection des installations classées, nous proposons aux membres du Comité Départemental d'Hygiène, d'émettre un avis favorable à la demande d'autorisation d'exploiter déposée par la société SEA INVEST ROUEN (ex SOGEMA Grand-Couronne) à Grand-Couronne, en adoptant le projet de prescriptions joint au présent rapport et qui intègre les préconisations d'améliorations des services.

Annexe 1 – plan de situation de l'entreprise et d'implantation des installations.

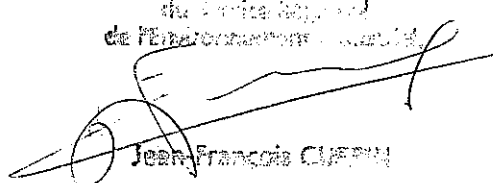
Annexe 2 – plan de situation dans l'environnement immédiat

L'ingénieur de l'industrie et des mines,



Stéphanie DOUCHE

Adopté et transmis à monsieur le préfet
du département de la Seine-Maritime
DEDD - DDASS de Seine-Maritime
7, place de la Madeleine
76036 ROUEN CEDEX
26 MAI 2006
P/ Le directeur et par délégation

L'Adjoint au Chef
du Service Départemental
de l'Environnement

Jean-François CLIFFIN

SEA INVEST ROUEN SARL
Boulevard Maritime – B.P.3
76530 GRAND-COURONNE

Demande d'autorisation d'exploiter une installation de stockage et de concassage/criblage de charbon

TITRE 1 - PORTEE DE L'AUTORISATION ET CONDITIONS GENERALES

CHAPITRE 1.1 BENEFICIAIRE ET PORTEE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.1.1. EXPLOITANT TITULAIRE DE L'AUTORISATION

La société SEA INVEST ROUEN SARL, dont le siège social est situé Boulevard Maritime – B.P.3 – 76530 GRAND-COURONNE, est autorisée sous réserve du respect des prescriptions annexées au présent arrêté, à exploiter sur la zone 3 de son site (situé à l'angle du Boulevard Maritime et de la Route Départementale 13) implanté sur le territoire de la commune de GRAND-COURONNE, les installations détaillées dans les articles suivants.

ARTICLE 1.1.2. MODIFICATIONS ET COMPLEMENTS APPORTES AUX PRESCRIPTIONS DES ACTES ANTERIEURS

Les dispositions du présent arrêté se substituent aux dispositions annexées à l'arrêté préfectoral du 14 mars 1996 et relatives au stockage de 600 000 tonnes de charbon.

ARTICLE 1.1.3. INSTALLATIONS NON VISEES PAR LA NOMENCLATURE OU SOUMISES A DECLARATION

Les prescriptions du présent arrêté s'appliquent également aux autres installations ou équipements exploités dans l'établissement, qui mentionnés ou non à la nomenclature sont de nature par leur proximité ou leur connexité avec une installation soumise à autorisation à modifier les dangers ou inconvénients de cette installation.

Les dispositions des arrêtés ministériels existants relatifs aux prescriptions générales applicables aux installations classées soumises à déclaration sont applicables aux installations classées soumises à déclaration incluses dans l'établissement dès lors que ces installations ne sont pas régies par le présent arrêté préfectoral d'autorisation.

CHAPITRE 1.2 NATURE DES INSTALLATIONS

ARTICLE 1.2.1. LISTE DES INSTALLATIONS CONCERNEES PAR UNE RUBRIQUE DE LA NOMENCLATURE DES INSTALLATIONS CLASSEES

Rubrique	Alinéa	AS,A D, NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Volume autorisé
1520	1	A	Dépôt de houille, coke, lignite, charbon de bois, goudron, asphalte, brais et matières bitumineuses	Dépôt de charbon	Quantité totale susceptible d'être présente sur le site	500 t	30 000 t (120 000 t de charbon brut et 180 000 t de charbon criblé)
2515	1	A	Broyage, concassage, criblage, ensachage, pulvérisation, nettoyage, tamisage, mélange de pierres, cailloux, minerais et autres produits minéraux naturels ou artificiels	Concassage, criblage de charbon	Puissance installée de l'ensemble des machines concourant au fonctionnement de l'installation	200 kW	800 kW

Rubrique	Alinéa	AS, A D, NC	Libellé de la rubrique (activité)	Nature de l'installation	Critère de classement	Seuil du critère	Volume autorisé
2920	2	NC	Installation de réfrigération ou de compression fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa comprimant ou utilisant des fluides ininflammables ou non toxiques	Installation de compression fonctionnant à des pressions effectives supérieures à 10 ⁵ Pa comprimant ou utilisant des fluides ininflammables ou non toxiques	Puissance des installations	50 kW	10 kW (compresseur à air)

A (autorisation) ou S (Autorisation avec Servitudes d'utilité publique) ou D (déclaration), NC (non classé)

Volume autorisé : éléments caractérisant la consistance, le rythme de fonctionnement, le volume des installations ou les capacités maximales autorisées.

ARTICLE 1.2.2. SITUATION DE L'ETABLISSEMENT

Les installations autorisées sont situées sur les communes, parcelles et lieux-dits suivants :

Communes	Parcelles
GRAND-COURONNE	Sections cadastrales AB95, AB96, AB292 et AB298 en partie

ARTICLE 1.2.3. AUTRES LIMITES DE L'AUTORISATION

La surface occupée par les installations, voies, aires de circulation, et plus généralement, la surface concernée par les travaux de réhabilitation à la fin d'exploitation est de 100 000 m², se partageant en 2 secteurs :

- sur 83 000 m² entièrement imperméabilisés par une dalle étanche : activités de stockage de charbon, installations de concassage/criblage et aire de circulation ;
- sur 17 000 m² : le long du Boulevard Maritime, espaces verts et surface accueillant le bassin de décantation des eaux pluviales (aucun stock de charbon, aucune aire de circulation sur cette zone).

Les activités sur le site peuvent avoir lieu du lundi au vendredi, et de façon très exceptionnelle le samedi, suivant les horaires suivants :

- horaire normal : de 7h30 à 11h45 et de 13h30 à 17h
- horaire exceptionnel en poste (lorsque les activités le nécessitent) : de 6h30 à 19h.

ARTICLE 1.2.4. CONSISTANCE DES INSTALLATIONS AUTORISEES

L'établissement comprenant l'ensemble des installations classées et connexes, est organisé de la façon suivante :

- la zone 3 est organisée en fonction des activités de stockage, concassage et criblage de charbon ;
- le charbon acheminé par voie fluviale (et très ponctuellement par voie ferroviaire) est réceptionné sur la zone 1 du site, située entre le Boulevard Maritime et la Seine à hauteur de la zone 3 (les zones 1 et 3 sont situées de part et d'autre du Boulevard Maritime) ;
- le charbon est acheminé, depuis la zone 1, vers la zone 3 par l'intermédiaire d'une succession de transporteurs à bande fixe (transporteur de type tapis roulant) ;
- le charbon brut est stocké et repris par 2 chouleurs (engin de manutention de type chargeur avec godet) pour être chargé au niveau de l'installation de concassage / criblage ;
- le charbon concassé / criblé est repris par les chouleurs et stocké par granulométrie sur des aires définies ;
- le produit fini est expédié principalement par voie routière (camions de 28t chargés par les chouleurs) ;
- le produit fini peut également être expédié par voie ferroviaire ou fluviale (le charbon rejoint dans ce cas la zone 1 par l'intermédiaire de transporteurs à bande fixe).

CHAPITRE 1.3 CONFORMITE AU DOSSIER DE DEMANDE D'AUTORISATION

Les installations et leurs annexes, objet du présent arrêté, sont disposées, aménagées et exploitées conformément aux plans et données techniques contenus dans les différents dossiers déposés par l'exploitant. En tout état de cause, elles respectent par ailleurs les dispositions du présent arrêté, des arrêtés complémentaires et les réglementations autres en vigueur.

CHAPITRE 1.4 DUREE DE L'AUTORISATION

ARTICLE 1.4.1. DUREE DE L'AUTORISATION

La présente autorisation cesse de produire effet si l'installation n'a pas été mise en service dans un délai de trois ans (à compter de la date de notification du présent arrêté) ou n'a pas été exploitée durant deux années consécutives, sauf cas de force majeure.

CHAPITRE 1.5 PERIMETRE D'ELOIGNEMENT

ARTICLE 1.5.1. DEFINITION DES ZONES DE PROTECTION

Des zones de protection contre les effets d'un accident majeur sont définies pour des raisons de sécurité autour des deux aires de refroidissement de charbon, utilisées en cas d'incendie de charbon dû à un auto-échauffement (risque associé au dégagement de fumées de combustion).

La zone Z1 est celle où il convient en pratique de ne pas augmenter le nombre de personnes présentes par de nouvelles implantations hors de l'activité engendrant cette zone, des activités connexes et industrielles mettant en œuvre des produits ou des procédés de nature voisine et à faible densité d'emploi.

Cette zone n'a pas vocation à la construction ou à l'installation d'autres locaux nouveaux habités ou occupés par des tiers ou des voies de circulation nouvelles autres que celles nécessaires à la desserte et à l'exploitation des installations industrielles.

Cette zone Z1 a, pour le risque précité, un rayon d'effet nul.

La zone Z2 est celle où seule une augmentation aussi limitée que possible des personnes, liées à de nouvelles implantations peut être admise.

Cette zone n'a pas vocation à la construction ou à l'installation de nouveaux établissements recevant du public : immeubles de grande hauteur, aires de sport ou d'accueil du public sans structure, aires de camping ou de stationnement de caravanes, de nouvelles voies à grande circulation dont le débit est supérieur à 2 000 véhicules par jour ou voies ferrées ouvertes à un trafic de voyageurs.

Cette zone Z2 est définie par une distance d'éloignement de 22 mètres par rapport à la périphérie des deux aires de refroidissement de charbon.

Ces définitions n'emportent des obligations que pour l'exploitant à l'intérieur de l'enceinte de son établissement.

Toutefois, l'exploitant prend les dispositions nécessaires, en matière de positionnement des deux aires de refroidissement sur le site, pour faire en sorte que cette zone d'effet d'un dégagement de fumées de combustion n'ait aucune emprise en dehors des limites du site.

ARTICLE 1.5.2. OBLIGATIONS DE L'EXPLOITANT

L'exploitant respecte à l'intérieur de l'enceinte de son établissement les distances et les types d'occupation définis au précédent article. En particulier, il n'affecte pas les terrains situés dans l'enceinte de son établissement à des modes d'occupation contraires aux définitions précédentes.

L'exploitant transmettra au Préfet les éléments nécessaires à l'actualisation des documents visés à l'article 3 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977. Ces éléments porteront sur :

- les modifications notables susceptibles d'intervenir à la périphérie de ses installations.
- les projets de modifications de ses installations. Ces modifications pourront éventuellement entraîner une révision des zones de protection mentionnées précédemment.

CHAPITRE 1.6 SANS OBJET (GARANTIES FINANCIERES)

CHAPITRE 1.7 MODIFICATIONS ET CESSATION D'ACTIVITE

ARTICLE 1.7.1. PORTER A CONNAISSANCE

Toute modification apportée par le demandeur aux installations, à leur mode d'utilisation ou à leur voisinage, et de nature à entraîner un changement notable des éléments du dossier de demande d'autorisation, est portée avant sa réalisation à la connaissance du Préfet avec tous les éléments d'appréciation.

ARTICLE 1.7.2. MISE A JOUR DE L'ETUDE DE DANGERS

L'étude des dangers est actualisée à l'occasion de toute modification importante soumise ou non à une procédure d'autorisation. Ces compléments sont systématiquement communiqués au préfet qui pourra demander une analyse critique d'éléments du dossier justifiant des vérifications particulières, effectuée par un organisme extérieur expert dont le choix est soumis à son approbation. Tous les frais engagés à cette occasion sont supportés par l'exploitant.

L'étude de dangers est révisée lors de toute évolution des procédés mis en œuvre ou du mode d'exploitation de l'installation.

ARTICLE 1.7.3. EQUIPEMENTS ABANDONNES

Les équipements abandonnés ne doivent pas être maintenus dans les installations. Toutefois, lorsque leur enlèvement est incompatible avec les conditions immédiates d'exploitation, des dispositions matérielles interdiront leur réutilisation afin de garantir leur mise en sécurité et la prévention des accidents.

ARTICLE 1.7.4. TRANSFERT SUR UN AUTRE EMPLACEMENT

Tout transfert sur un autre emplacement des installations visées sous l'article 1.2 du présent arrêté nécessite une nouvelle demande d'autorisation ou déclaration.

ARTICLE 1.7.5. CHANGEMENT D'EXPLOITANT

Dans le cas où l'établissement change d'exploitant, le successeur fait la déclaration au Préfet dans le mois qui suit la prise en charge de l'exploitant.

ARTICLE 1.7.6. CESSATION D'ACTIVITE

En cas d'arrêt définitif d'une installation classée, l'exploitant notifie au Préfet la date de l'arrêt au moins trois mois avant celui-ci. La notification doit être accompagnée d'un dossier comprenant les mesures prises ou prévues pour assurer, dès l'arrêt de l'exploitation, la mise en sécurité du site. Ces mesures comprennent notamment :

- le plan à jour du site,
- les interdictions ou limitations d'accès au site,
- l'évacuation ou l'élimination des produits dangereux, des matières polluantes susceptibles d'être véhiculées par l'eau ainsi que des déchets présents sur le site,
- les mesures de dépollution des sols éventuellement nécessaires,
- les mesures de maîtrise des risques liés aux eaux souterraines ou superficielles éventuellement polluées, selon leur usage actuel ou celui défini dans les documents de planification en vigueur,
- en cas de besoin, la surveillance des effets de l'installation sur son environnement,
- la suppression des risques d'incendie et d'explosion,
- la mise en œuvre éventuelle de restrictions d'usage ou de servitudes.

Ces mesures permettent à l'exploitant de placer son site dans un état tel qu'il ne puisse porter atteinte aux intérêts visés à l'article L.511-1 du code de l'environnement et qu'il permette un usage futur du site déterminé selon les dispositions 34-2 et 34-3 du décret n° 77.1133 du 21 septembre 1977 modifié.

CHAPITRE 1.8 DELAIS ET VOIES DE RECOURS

Le présent arrêté est soumis à un contentieux de pleine juridiction.

Il peut être déféré à la juridiction administrative :

1° Par les demandeurs ou exploitants, dans un délai de deux mois qui commence à courir du jour où lesdits actes leur ont été notifiés ;

2° Par les tiers, personnes physiques ou morales, les communes intéressées ou leurs groupements, en raison des inconvénients ou des dangers que le fonctionnement de l'installation présente pour les intérêts visés à l'article L. 511-1, dans un délai de quatre ans à compter de la publication ou de l'affichage desdits actes, ce délai étant, le cas échéant, prolongé jusqu'à la fin d'une période de deux années suivant la mise en activité de l'installation.

Les tiers qui n'ont acquis ou pris à bail des immeubles ou n'ont élevé des constructions dans le voisinage d'une installation classée que postérieurement à l'affichage ou à la publication de l'arrêté autorisant l'ouverture de cette installation ou atténuant les prescriptions primitives ne sont pas recevables à déférer ledit arrêté à la juridiction administrative.

CHAPITRE 1.9 ARRETES, CIRCULAIRES, INSTRUCTIONS APPLICABLES

Sans préjudice de la réglementation en vigueur, sont notamment applicables à l'établissement les prescriptions qui le concernent des textes cités ci-dessous :

Dates	Textes
30/05/05	Décret du 30 mai 2005 relatif au contrôle des circuits de traitement des déchets et ses arrêtés d'application.
02/02/98	Arrêté du 2 février 1998 relatif aux prélèvements et à la consommation d'eau ainsi qu'aux émissions de toute nature des installations classées pour la protection de l'environnement soumises à autorisation.
23/01/97	Arrêté du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations classées pour la protection de l'environnement.
10/05/93	Arrêté du 10 mai 1993 fixant les règles parasismiques applicables aux installations soumises à la législation sur les installations classées.
28/01/93	Arrêté et circulaire du 28 janvier 1993 concernant la protection contre la foudre de certaines installations classées.
10/07/90	Arrêté du 10 juillet 1990 modifié relatif à l'interdiction des rejets de certaines substances dans les eaux souterraines.
31/03/80	Arrêté du 31 mars 1980 portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées susceptibles de présenter des risques d'explosion.

CHAPITRE 1.10 RESPECT DES AUTRES LEGISLATIONS ET REGLEMENTATIONS

Les dispositions de cet arrêté préfectoral sont prises sans préjudice des autres législations et réglementations applicables, et notamment le code minier, le code civil, le code de l'urbanisme, le code du travail et le code général des collectivités territoriales, la réglementation sur les équipements sous pression.

Les droits des tiers sont et demeurent expressément réservés.

La présente autorisation ne vaut pas permis de construire.

TITRE 2 – GESTION DE L'ETABLISSEMENT

CHAPITRE 2.1 EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 2.1.1. OBJECTIFS GENERAUX

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement, l'entretien et l'exploitation des installations pour :

- limiter la consommation d'eau et limiter les émissions de polluants dans l'environnement ;

- la gestion des effluents et déchets en fonction de leur caractéristiques, ainsi que la réduction des quantités rejetées ;
- prévenir en toutes circonstances, l'émission, la dissémination ou le déversement, chroniques ou accidentels, directs ou indirects, de matières ou substances qui peuvent présenter des dangers ou inconvénients pour la commodité de voisinage, la santé, la salubrité publique, l'agriculture, la protection de la nature et de l'environnement ainsi que pour la conservation des sites et des monuments.

ARTICLE 2.1.2. CONSIGNES D'EXPLOITATION

L'exploitant établit des consignes d'exploitation pour l'ensemble des installations comportant explicitement les vérifications à effectuer, en conditions d'exploitation normale, en périodes de démarrage, de dysfonctionnement ou d'arrêt momentané de façon à permettre en toutes circonstances le respect des dispositions du présent arrêté.

CHAPITRE 2.2 RESERVES DE PRODUITS OU MATIERES CONSOMMABLES

ARTICLE 2.2.1. RESERVES DE PRODUITS

L'établissement dispose de réserves suffisantes de produits ou matières consommables utilisés de manière courante ou occasionnelle pour assurer la protection de l'environnement tels que manches de filtre, produits de neutralisation, liquides inhibiteurs, produits absorbants...

CHAPITRE 2.3 INTEGRATION DANS LE PAYSAGE

ARTICLE 2.3.1. PROPRETE

L'exploitant prend les dispositions appropriées qui permettent d'intégrer l'installation dans le paysage. L'ensemble des installations est maintenu propre et entretenu en permanence.

ARTICLE 2.3.2. ESTHETIQUE

Les abords de l'installation, placés sous le contrôle de l'exploitant, sont aménagés et maintenus en bon état de propreté (peinture,...). Les émissaires de rejet et leur périphérie font l'objet d'un soin particulier (plantations, engazonnement,...).

CHAPITRE 2.4 DANGER OU NUISANCES NON PREVENUS

Tout danger ou nuisance non susceptibles d'être prévenus par les prescriptions du présent arrêté est immédiatement porté à la connaissance du préfet par l'exploitant.

CHAPITRE 2.5 INCIDENTS OU ACCIDENTS

ARTICLE 2.5.1. DECLARATION ET RAPPORT

L'exploitant est tenu à déclarer dans les meilleurs délais à l'inspection des installations classées les accidents ou incidents survenus du fait du fonctionnement de son installation qui sont de nature à porter atteinte aux intérêts mentionnés à l'article L.511-1 du code de l'environnement.

Un rapport d'accident ou, sur demande de l'inspection des installations classées, un rapport d'incident est transmis par l'exploitant à l'inspection des installations classées. Il précise notamment les circonstances et les causes de l'accident ou de l'incident, les effets sur les personnes et l'environnement, les mesures prises ou envisagées pour éviter un accident ou un incident similaire et pour en pallier les effets à moyen ou long terme.

Ce rapport est transmis sous 15 jours à l'inspection des installations classées.

CHAPITRE 2.6 DOCUMENTS TENUS A LA DISPOSITION DE L'INSPECTION

L'exploitant doit établir et tenir à jour un dossier comportant les documents suivant :

- le dossier de demande d'autorisation initial,
- les plans tenus à jour,
- les récépissés de déclaration et les prescriptions générales, en cas d'installations soumises à déclaration non couvertes par un arrêté d'autorisation,
- les arrêtés préfectoraux relatifs aux installations soumises à autorisation, pris en application de la législation relative aux installations classées pour la protection de l'environnement,
- tous les documents, enregistrements, résultats de vérification et registres répertoriés dans le présent arrêté ; ces documents peuvent être informatisés, mais dans ce cas des dispositions doivent être prises pour la sauvegarde des données.

Ce dossier doit être tenu à la disposition de l'inspection des installations classées sur le site durant 5 années au minimum.

TITRE 3 - PREVENTION DE LA POLLUTION ATMOSPHERIQUE

CHAPITRE 3.1 CONCEPTION DES INSTALLATIONS

ARTICLE 3.1.1. DISPOSITIONS GENERALES

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'exploitation et l'entretien des installations de manière à limiter les émissions à l'atmosphère, y compris diffuses, notamment par la mise en œuvre de technologies propres.

Le brûlage à l'air libre est interdit à l'exclusion des essais incendie. Les produits brûlés sont identifiés en qualité et quantité.

ARTICLE 3.1.2. POLLUTIONS ACCIDENTELLES

Les dispositions appropriées sont prises pour réduire la probabilité des émissions accidentelles et pour que les rejets correspondants ne présentent pas de dangers pour la santé et la sécurité publique. La conception et l'emplacement des dispositifs de sécurité destinés à protéger les appareillages contre une surpression interne devraient être tels que cet objectif soit satisfait, sans pour cela diminuer leur efficacité ou leur fiabilité.

L'exploitant mettra en place un dispositif de mesure et d'enregistrement de la vitesse et de la direction du vent.
 Tout déplacement de charbon sur l'aire de stockage est interdit si la vitesse des vents est supérieure à 50 km/h.
 Le fonctionnement des transporteurs sera interrompu pour toute vitesse de vent supérieure à 83 km/h.
 Le site doit être équipé d'une manche à air judicieusement implantée et visible de jour comme de nuit.

ARTICLE 3.1.3. ODEURS

Les dispositions nécessaires sont prises pour que l'établissement ne soit pas à l'origine de gaz odorants, susceptibles d'incommoder le voisinage, de nuire à la santé ou à la sécurité publique.

Les dispositions nécessaires sont prises pour éviter en toute circonstance, l'apparition de conditions d'anaérobiose dans des bassins de stockage ou de traitement ou dans des canaux à ciel ouvert. Les bassins, canaux, stockage et traitement des boues susceptibles d'émettre des odeurs sont couverts autant que possible et si besoin ventilés.

ARTICLE 3.1.4. VOIES DE CIRCULATION

Sans préjudice des règlements d'urbanisme, l'exploitant doit prendre les dispositions nécessaires pour prévenir les envois de poussières et matières diverses :

- les voies de circulation, les aires de stationnement et les abords de l'installation sont aménagés (formes de pente, revêtement, etc.), et convenablement nettoyées,
- les véhicules sortant de l'installation n'entraînent pas de dépôt de poussière ou de boue sur les voies de circulation. Pour cela, des dispositions telles que le lavage des roues des véhicules est entrepris en cas de besoin avant la sortie du site,
- les véhicules (camions) sortant du site sont bâchés quelque soit la distance à parcourir,
- les surfaces où cela est possible sont engazonnées,
- des écrans de végétation sont mis en place.

Des dispositions équivalentes peuvent être prises en lieu et place de celles-ci.

La vitesse de circulation des véhicules est limitée à 20 km/h sur l'ensemble du site.

Les engins de manutention sont régulièrement entretenus et révisés.

Sur le site, les moteurs des véhicules (camions) sont mis à l'arrêt pendant les opérations de chargement / déchargement.

ARTICLE 3.1.5. EMISSIONS ET ENVOLS DE POUSSIERES

Les installations de manipulation, transvasement, transport de produits pulvérulents sont, sauf impossibilité technique démontrée, munies de dispositifs de capotage et d'aspiration permettant de réduire les envois de poussières. Les équipements et aménagements correspondants satisfont par ailleurs la prévention des risques d'incendie et d'explosion (événements...).

L'installation est conçue de manière à prévoir tout dispositif pare-vent susceptible de protéger les points de chutes contre les envois de poussières. Les trémies sont équipées d'écrans latéraux, les bandes transporteuses sont munies de capots, sauf incompatibilité démontrée avec l'activité (dans ce cas, tout dispositif ou procédure compatible avec l'activité sera mis en place pour limiter les envois de poussière).

La hauteur de chute du charbon, tant au niveau des aires de stockage du charbon qu'au niveau de l'installation de concassage / criblage est limitée au strict minimum.

Un système d'arrosage par pulvérisateur couvre l'ensemble des zones de stockage de charbon et des aires de circulation. Ces pulvérisateurs sont mis en service chaque fois que les conditions climatiques (temps sec et venté) l'exige pour éviter l'envol de poussière.

L'installation de concassage / criblage est équipée d'un système d'abattage de poussières, par pulvérisation d'eau, à chaque jetée de transporteurs. Ces pulvérisateurs sont mis en service chaque fois que les conditions climatiques (temps sec et venté) l'exige pour éviter l'envol des poussières.

Aucun produit mouillant autre que l'eau ne sera utilisé pour les dispositifs d'arrosage et d'abattage des poussières.

CHAPITRE 3.2 CONDITIONS DE REJET

ARTICLE 3.2.1. DISPOSITIONS GENERALES

Les points de rejet dans le milieu naturel doivent être en nombre aussi réduit que possible. Tout rejet non prévu au présent chapitre ou non-conforme à ses dispositions est interdit.

Les ouvrages de rejet doivent permettre une bonne diffusion dans le milieu récepteur.

Les poussières, gaz polluants ou odeurs sont, dans la mesure du possible, captés à la source et canalisés.

ARTICLE 3.2.2. SANS OBJET (CONDUITS ET INSTALLATIONS RACCORDEES)

ARTICLE 3.2.3. SANS OBJET (CONDITIONS GENERALES DE REJET)

ARTICLE 3.2.4. SANS OBJET (VALEURS LIMITEES DES CONCENTRATIONS DANS LES REJETS ATMOSPHERIQUES)

ARTICLE 3.2.5. SANS OBJET (QUANTITES MAXIMALES REJETEES)

TITRE 4 - PROTECTION DES RESSOURCES EN EAUX ET DES MILIEUX AQUATIQUES

CHAPITRE 4.1 PRELEVEMENTS ET CONSOMMATIONS D'EAU

ARTICLE 4.1.1. ORIGINE DES APPROVISIONNEMENTS EN EAU

Les prélèvements d'eau dans le milieu qui ne s'avèrent pas liés à la lutte contre un incendie ou aux exercices de secours, sont limités aux quantités estimées suivantes :

Origine de la ressource	Consommation annuelle estimée	Débit estimé	
		horaire	Journalier
Réseau public	600 m ³ /an (lavage roues, eaux sanitaires, brumisation installation de concassage)		
Milieu de surface (Seine)	6000 m ³ /an (aspersion stock)	50 m ³ /h (par temps sec)	200 m ³ /j (par temps sec)

L'exploitant est tenu d'informer l'inspection des installations classées de tout prélèvement en eau supérieur, en volume ou en débit, aux estimations reprises dans le tableau ci-dessus.

ARTICLE 4.1.2. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS DE PRELEVEMENT D'EAUX

Les ouvrages de prélèvement dans les cours d'eau ne gênent pas le libre écoulement des eaux.

Leur mise en place est compatible avec les dispositions du schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux et du schéma d'aménagement et de gestion des eaux.

ARTICLE 4.1.3. PROTECTION DES RESEAUX D'EAU POTABLE ET DES MILIEUX DE PRELEVEMENT

Un ou plusieurs réservoirs de coupure ou bac de disconnexion ou tout autre équipement présentant des garanties équivalentes sont installés afin d'isoler les réseaux d'eaux industrielles et pour éviter des retours de substances dans les réseaux d'adduction d'eau publique ou dans les milieux de prélèvement.

En particulier, le branchement sur le réseau communal d'eau est équipé d'un clapet anti-retour (ou disconnecteur).

CHAPITRE 4.2 COLLECTE DES EFFLUENTS LIQUIDES

ARTICLE 4.2.1. DISPOSITIONS GENERALES

Tous les effluents aqueux sont canalisés. Tout rejet d'effluent liquide non prévu aux chapitres 4.2 et 4.3 ou non conforme à leurs dispositions est interdit.

A l'exception des cas accidentels où la sécurité des personnes ou des installations serait compromise, il est interdit d'établir des liaisons directes entre les réseaux de collecte des effluents devant subir un traitement ou être détruits et le milieu récepteur.

Les procédés de traitement non susceptibles de conduire à un transfert de pollution sont privilégiés pour l'épuration des effluents.

ARTICLE 4.2.2. PLAN DES RESEAUX

Un schéma de tous les réseaux et un plan des égouts sont établis par l'exploitant, régulièrement mis à jour, notamment après chaque modification notable, et datés. Ils sont tenus à la disposition de l'inspection des installations classées ainsi que des services d'incendie et de secours.

Le plan des réseaux d'alimentation et de collecte doit notamment faire apparaître :

- l'origine et la distribution de l'eau d'alimentation,
- les dispositifs de protection de l'alimentation (bac de disconnexion, l'implantation des disconnecteurs ou tout autre dispositif permettant un isolement avec la distribution alimentaire,...),
- les secteurs collectés et les réseaux associés,
- les ouvrages de toutes sortes (vannes, compteurs...),
- les ouvrages d'épuration interne avec leur point de contrôle et les points de rejet de toute nature (interne ou au milieu).

ARTICLE 4.2.3. ENTRETIEN ET SURVEILLANCE

Les réseaux de collecte des effluents sont conçus et aménagés de manière à être curables, étanches et à résister dans le temps aux actions physiques et chimiques des effluents ou produits susceptibles d'y transiter.

L'exploitant s'assure par des contrôles appropriés et préventifs de leur bon état et de leur étanchéité.

Les différentes canalisations accessibles sont repérées conformément aux règles en vigueur.

Les canalisations de transport de substances et préparations dangereuses à l'intérieur de l'établissement sont aériennes.

ARTICLE 4.2.4. PROTECTION DES RESEAUX INTERNES A L'ETABLISSEMENT

Les effluents aqueux rejetés par les installations ne sont pas susceptibles de dégrader les réseaux d'égouts ou de dégager des produits toxiques ou inflammables dans ces égouts, éventuellement par mélange avec d'autres effluents.

Article 4.2.4.1. Sans objet (Protection contre des risques spécifiques)

Article 4.2.4.2. Isolement avec les milieux

Un système doit permettre l'isolement des réseaux d'assainissement de l'établissement par rapport à l'extérieur. Ces dispositifs sont maintenus en état de marche, signalés et actionnables en toute circonstance localement et/ou à partir d'un poste de commande. Leur entretien préventif et leur mise en fonctionnement sont définis par consigne.

CHAPITRE 4.3 TYPES D'EFFLUENTS, LEURS OUVRAGES D'EPURATION ET LEURS CARACTERISTIQUES DE REJET AU MILIEU

ARTICLE 4.3.1. IDENTIFICATION DES EFFLUENTS

L'exploitant est en mesure de distinguer les différentes catégories d'effluents suivants :

- les eaux pluviales de toiture recueillies sur une dalle étanche ;
- les eaux collectées sur les aires de circulation et de manœuvre (chargées en poussières de charbon et en hydrocarbures) recueillies au niveau de la dalle étanche ;
- les eaux collectées sur les stocks de charbon (chargées en poussières de charbon) recueillies au niveau de la dalle étanche ;
- les eaux pluviales collectées sur la zone 1, voisine du site ;
- les effluents du bac de lavage des roues de camions.

Il n'y a pas de rejet d'eaux sanitaires sur le site (les sanitaires sont équipés d'un système autonome de traitement chimique des eaux usées).

ARTICLE 4.3.2. COLLECTE DES EFFLUENTS

Les effluents pollués ne contiennent pas de substances de nature à gêner le bon fonctionnement des ouvrages de traitement.

La dilution des effluents est interdite. En aucun cas elle ne doit constituer un moyen de respecter les valeurs seuils de rejets fixés par le présent arrêté. Il est interdit d'abaisser les concentrations en substances polluantes des rejets par simples dilutions autres que celles résultant du rassemblement des effluents normaux de l'établissement ou celles nécessaires à la bonne marche des installations de traitement.

Les rejets directs ou indirects d'effluents dans la (les) nappe(s) d'eaux souterraines ou vers les milieux de surface non visés par le présent arrêté sont interdits.

Les eaux pluviales sont collectées par ruissellement dans un caniveau situé tout autour des aires de stockage du charbon et de l'installation de concassage / criblage (plate-forme asphaltée d'une surface totale de 83 000 m²) et acheminées dans un bassin de décantation.

Les eaux pluviales provenant de la zone 1 (voisine du site de la zone 3) et correspondant à une surface de 21 000 m² sont acheminées vers le bassin de décantation du site (zone 3) par un système de pompage et de canalisations passant sous le Boulevard Maritime.

Les effluents du bac de lavage des roues de camion (mis en place à la sortie du site) sont également collectés dans le circuit des eaux pluviales et acheminés vers le bassin de décantation.

L'eau pulvérisée sur les stocks de charbon et au niveau de l'installation de concassage / criblage est absorbée par le charbon.

Les eaux pluviales collectées sont traitées sur le site par le bassin de décantation et un déboureur / séparateur d'hydrocarbures correctement dimensionné pour traiter les eaux du bassin de décantation, avant d'être évacuées dans la Seine.

Le réseau de collecte des effluents doit être correctement dimensionné pour recueillir l'ensemble des eaux du site.

En particulier, le bassin de décantation de la zone 3 sera correctement dimensionné pour collecter les eaux précitées et aura un volume minimum de 1790 m³. Le volume du caniveau relié à ce bassin et ceinturant le site sera au minimum de 350 m³.

Les eaux provenant de la zone 1 sont par ailleurs collectées dans un bassin d'un volume minimum de 100m³, avant acheminement vers le bassin de décantation de la zone 3.

L'ensemble des aires de travail, de circulation et de stockage du site sont imperméabilisées.

ARTICLE 4.3.3. GESTION DES OUVRAGES : CONCEPTION, DYSFONCTIONNEMENT

La conception et la performance des installations de traitement (ou de pré-traitement) des effluents aqueux permettent de respecter les valeurs limites imposées au rejet par le présent arrêté. Elles sont entretenues, exploitées et surveillées de manière à réduire au minimum les durées d'indisponibilité ou à faire face aux variations des caractéristiques des effluents bruts (débit, température, composition...).

Si une indisponibilité ou un dysfonctionnement des installations de traitement est susceptible de conduire à un dépassement des valeurs limites imposées par le présent arrêté, l'exploitant prend les dispositions nécessaires pour réduire la pollution émise.

Ces installations de collecte et de traitement comprennent en particulier le caniveau de collecte des eaux pluviales, le bac de lavage des roues de camion, le bassin de décantation (d'un volume de 1790 m³), le débourbeur / déshuileur placé en sortie du bassin de décantation, ainsi que le dispositif de mesure et de prélèvement placé en sortie du débourbeur / déshuileur.

ARTICLE 4.3.4. ENTRETIEN ET CONDUITE DES INSTALLATIONS DE TRAITEMENT

Les principaux paramètres permettant de s'assurer de la bonne marche des installations de traitement des eaux polluées sont mesurés périodiquement et portés sur un registre.

La conduite des installations est confiée à un personnel compétent disposant d'une formation initiale et continue.

Un registre spécial est tenu sur lequel sont notés les incidents de fonctionnement des dispositifs de collecte, de traitement, de recyclage ou de rejet des eaux, les dispositions prises pour y remédier et les résultats des mesures et contrôles de la qualité des rejets auxquels il a été procédé.

Par ailleurs, les aires de circulation sont nettoyées régulièrement afin d'éviter que les poussières ne soient entraînées et lessivées par les eaux pluviales.

Le débourbeur / déshuileur sera vidangé périodiquement par une entreprise spécialisée, dûment autorisée, au minimum deux fois par an et autant de fois qu'il s'avèrera nécessaire. Par ailleurs, la vérification du bon fonctionnement de l'obturateur automatique est effectuée a minima une fois par an.

Le bassin de décantation fera l'objet d'une maintenance régulière et sera curé aussi souvent que nécessaire.

ARTICLE 4.3.5. LOCALISATION DES POINTS DE REJET VISES PAR LE PRESENT ARRETE

L'exutoire du bassin de décantation aboutit, après le canal de mesure, dans la Seine (au niveau du quai de SEA INVEST ROUEN).

ARTICLE 4.3.6. CONCEPTION, AMENAGEMENT ET EQUIPEMENT DES OUVRAGES DE REJET

Article 4.3.6.1. Conception

Les dispositifs de rejet des effluents liquides sont aménagés de manière à :

- réduire autant que possible la perturbation apportée au milieu récepteur, aux abords du point de rejet, en fonction de l'utilisation de l'eau à proximité immédiate et à l'aval de celui-ci,
- ne pas gêner la navigation (le cas échéant).

Ils doivent, en outre, permettre une bonne diffusion des effluents dans le milieu récepteur.

En cas d'occupation du domaine public, une convention sera passée avec le service de l'État compétent.

Article 4.3.6.2. Aménagement

4.3.6.2.1 Aménagement des points de prélèvements

Sur chaque ouvrage de rejet d'effluents liquides est prévu un point de prélèvement d'échantillons et des points de mesure (débit, température, concentration en polluant, ...).

Ces points sont aménagés de manière à être aisément accessibles et permettre des interventions en toute sécurité. Toutes dispositions doivent également être prises pour faciliter les interventions d'organismes extérieurs à la demande de l'inspection des installations classées.

Les agents des services publics, notamment ceux chargés de la Police des eaux, doivent avoir libre accès aux dispositifs de prélèvement qui équipent les ouvrages de rejet vers le milieu récepteur.

4.3.6.2.2 Section de mesure

Ces points sont implantés dans une section dont les caractéristiques (rectitude de la conduite à l'amont, qualité des parois, régime d'écoulement) permettent de réaliser des mesures représentatives de manière à ce que la vitesse n'y soit pas sensiblement ralentie par des seuils ou obstacles situés à l'aval et que l'effluent soit suffisamment homogène.

Article 4.3.6.3. Sans objet (Équipements)

ARTICLE 4.3.7. CARACTERISTIQUES GENERALES DE L'ENSEMBLE DES REJETS

Les effluents rejetés doivent être exempts :

- de matières flottantes,
- de produits susceptibles de dégager en égout ou dans le milieu naturel directement ou indirectement des gaz ou vapeurs toxiques, inflammables ou odorantes,
- de tous produits susceptibles de nuire à la conservation des ouvrages, ainsi que des matières déposables ou précipitables qui, directement ou indirectement, sont susceptibles d'entraver le bon fonctionnement des ouvrages.

Les effluents doivent également respecter les caractéristiques suivantes :

- Température : < 30°C
- pH : compris entre 5,5 et 8,5
- Couleur : modification de la coloration du milieu récepteur mesurée en un point représentatif de la zone de mélange inférieure à 100 mg/Pt/l

ARTICLE 4.3.8. GESTION DES EAUX POLLUEES ET DES EAUX RESIDUAIRES INTERNES A L'ETABLISSEMENT

Les réseaux de collecte sont conçus pour évacuer chacune des diverses catégories d'eaux polluées issues des activités vers les traitements appropriés avant d'être évacuées vers le milieu récepteur autorisé à les recevoir.

ARTICLE 4.3.9. VALEURS LIMITES D'EMISSION DES EAUX RESIDUAIRES APRES EPURATION

Les eaux résiduelles comprennent notamment les eaux pluviales, les eaux d'aspersion et les effluents du bac de lavage des roues de camions.

L'exploitant est tenu de respecter, avant rejet des eaux résiduelles dans le milieu récepteur considéré et après leur épuration, les valeurs limites en concentration ci-dessous définies.

Paramètre	Concentration maximale instantanée (mg/l)
MES	35
DBO5	30
DCO	125
Hydrocarbures totaux	5
Azote total	30
Phosphore total	10

ARTICLE 4.3.10. VALEURS LIMITES D'EMISSION DES EAUX DOMESTIQUES

Il n'y a pas de rejet d'eaux domestiques sur le site. Le site est doté d'un système autonome de traitement chimique des eaux domestiques.

ARTICLE 4.3.11. SANS OBJET (VALEURS LIMITES D'EMISSION DES EAUX DE REFROIDISSEMENT)**ARTICLE 4.3.12. SANS OBJET (EAUX PLUVIALES SUSCEPTIBLES D'ETRE POLLUEES)****ARTICLE 4.3.13. SANS OBJET (VALEURS LIMITES D'EMISSION DES EAUX EXCLUSIVEMENT PLUVIALES)****TITRE 5 - DECHETS****CHAPITRE 5.1 PRINCIPES DE GESTION****ARTICLE 5.1.1. LIMITATION DE LA PRODUCTION DE DECHETS**

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires dans la conception, l'aménagement et l'exploitation de ses installations pour assurer une bonne gestion des déchets de son entreprise et en limiter la production.

ARTICLE 5.1.2. SEPARATION DES DECHETS

L'exploitant effectue à l'intérieur de son établissement la séparation des déchets (dangereux ou non) de façon à faciliter leur traitement ou leur élimination dans des filières spécifiques.

Les déchets d'emballage visés par le décret 94-609 sont valorisés par réemploi, recyclage ou toute autre action visant à obtenir des déchets valorisables ou de l'énergie.

Les huiles usagées doivent être éliminées conformément au décret n° 79-981 du 21 novembre 1979 modifié, portant réglementation de la récupération des huiles usagées, et ses textes d'application (arrêté ministériel du 28 janvier 1999). Elles sont stockées dans des réservoirs étanches et dans des conditions de séparation satisfaisantes, évitant notamment les mélanges avec de l'eau ou tout autre déchet non huileux ou contaminé par des PCB.

Les piles et accumulateurs usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 94-609 du 13 juillet 1994 et de l'article 8 du décret n° 99-374 du 12 mai 1999 modifié, relatif à la mise sur le marché des piles et accumulateurs et à leur élimination.

Les pneumatiques usagés doivent être éliminés conformément aux dispositions du Décret 2002-1563 du 24 décembre 2002 ; ils sont remis à des opérateurs agréés (collecteurs ou exploitants d'installations d'élimination) ou aux professionnels qui utilisent ces déchets pour des travaux publics, de remblaiement, de génie civil ou pour l'ensilage.

Les huiles usagées doivent être remises à des opérateurs agréés (ramasseurs ou exploitants d'installations d'élimination).

ARTICLE 5.1.3. CONCEPTION ET EXPLOITATION DES INSTALLATIONS INTERNES DE TRANSIT DES DECHETS

Les déchets et résidus produits, entreposés dans l'établissement, avant leur traitement ou leur élimination, doivent l'être dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par des eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

En particulier, les aires de transit de déchets susceptibles de contenir des produits polluants sont réalisées sur des aires étanches et aménagées pour la récupération des éventuels liquides épandus et des eaux météoriques souillées.

La quantité de déchets entreposés sur le site ne doit pas dépasser, par catégorie de déchets, le volume correspondant à la capacité maximale d'enlèvement de ce type de déchet par un véhicule adapté.

ARTICLE 5.1.4. DECHETS TRAITES OU ELIMINES A L'EXTERIEUR DE L'ETABLISSEMENT

L'exploitant fait éliminer les déchets produits dans des conditions propres à garantir les intérêts. Il s'assure que les installations visés à l'article L.511-1 du code de l'environnement utilisées pour cette élimination sont régulièrement autorisées à cet effet.

ARTICLE 5.1.5. DECHETS TRAITES OU ELIMINES A L'INTERIEUR DE L'ETABLISSEMENT

Tout traitement ou élimination de déchets dans l'enceinte de l'établissement est interdit.

ARTICLE 5.1.6. TRANSPORT

Chaque lot de déchets dangereux expédié vers l'extérieur doit être accompagné du bordereau de suivi établi en application de l'arrêté ministériel du 29 juillet 2005 fixant le formulaire du bordereau de suivi des déchets dangereux mentionné à l'article 4 du décret n° 2005-635 du 30 mai 2005.

Les opérations de transport de déchets doivent respecter les dispositions du décret n° 98-679 du 30 juillet 1998 relatif au transport par route au négoce et au courtage de déchets. La liste mise à jour des transporteurs utilisés par l'exploitant, est tenue à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 5.1.7. DECHETS PRODUITS PAR L'ETABLISSEMENT :

Les principaux déchets générés par le fonctionnement normal des installations sont limités aux quantités estimées suivantes :

Type de déchets	Élimination annuelle estimée	
	à l'extérieur de l'établissement	
Déchets non dangereux	-	500 kg de métaux ferreux (résidus de fer dans les charbons)
	-	150 m ³ de boues de décantation (bassin de décantation et dispositif de lavage des roues)
Déchets dangereux	-	10 m ³ de boues de déboureur
	-	10 m ³ d'hydrocarbures du déshuileur
	-	100 litres d'huiles réducteurs (installation de concassage/criblage)
	-	40 cartouches de graisse réducteur (installations de concassage/criblage).

L'exploitant est tenu d'informer l'inspection des installations classées de toute production de déchets supérieure aux estimations reprises dans le tableau ci-dessus.

Aucun déchet dû à la maintenance des engins de manutention n'est stocké sur le site.

TITRE 6 - PREVENTION DES NUISANCES SONORES ET DES VIBRATIONS

CHAPITRE 6.1 DISPOSITIONS GENERALES**ARTICLE 6.1.1. AMENAGEMENTS**

L'installation est construite, équipée et exploitée de façon que son fonctionnement ne puisse être à l'origine de bruits transmis par voie aérienne ou solidaire, de vibrations mécaniques susceptibles de compromettre la santé ou la sécurité du voisinage ou de constituer une nuisance pour celle-ci.

Les prescriptions de l'arrêté ministériel du 23 janvier 1997 relatif à la limitation des bruits émis dans l'environnement par les installations relevant du livre V – titre I du Code de l'Environnement, ainsi que les règles techniques annexées à la circulaire du 23 juillet 1986 relative aux vibrations mécaniques émises dans l'environnement par les installations classées sont applicables.

Les installations de concassage exploitées sur le site sont équipées de caissons d'isolation acoustique appropriés, montés en permanence et régulièrement maintenus en bon état.

ARTICLE 6.1.2. VEHICULES ET ENGIN

Les véhicules de transport, les matériels de manutention et les engins de chantier utilisés à l'intérieur de l'établissement, et susceptibles de constituer une gêne pour le voisinage, sont conformes à la réglementation en vigueur (les engins de chantier doivent répondre aux dispositions du décret n° 95-79 du 23 janvier 1995 et des textes pris pour son application).

ARTICLE 6.1.3. APPAREILS DE COMMUNICATION

L'usage de tous appareils de communication par voie acoustique (sirènes, avertisseurs, haut-parleurs ...) gênants pour le voisinage est interdit sauf si leur emploi est exceptionnel et réservé à la prévention ou au signalement d'incidents graves ou d'accidents.

CHAPITRE 6.2 NIVEAUX ACOUSTIQUES

ARTICLE 6.2.1. VALEURS LIMITES D'EMERGENCE

Niveau de bruit ambiant existant dans les zones à émergence réglementée (incluant le bruit de l'établissement)	Émergence admissible pour la période allant de 7h à 22h, sauf dimanches et jours fériés	Émergence admissible pour la période allant de 22h à 7h, ainsi que les dimanches et jours fériés
Supérieur à 45 dB(A)	5 dB(A)	3 dB(A)

ARTICLE 6.2.2. NIVEAUX LIMITES DE BRUIT

Les niveaux limites de bruit ne doivent pas dépasser en limite de propriété de l'établissement les valeurs suivantes pour les différentes périodes de la journée :

PERIODES	PERIODE DE JOUR Allant de 7h à 22h, (sauf dimanches et jours fériés)	PERIODE DE NUIT Allant de 22h à 7h, (ainsi que dimanches et jours fériés)
Niveau sonore limite admissible	70 dB(A)	60 dB(A)

Les émissions sonores dues aux activités des installations ne doivent pas engendrer une émergence supérieure aux valeurs admissibles fixées dans le tableau figurant à l'article 6.2.1, dans les zones à émergence réglementée.

TITRE 7 - PREVENTION DES RISQUES TECHNOLOGIQUES

CHAPITRE 7.1 PRINCIPES DIRECTEURS

L'exploitant prend toutes les dispositions nécessaires pour prévenir les incidents et accidents susceptibles de concerner les installations et pour en limiter les conséquences. Il organise sous sa responsabilité les mesures appropriées, pour obtenir et maintenir cette prévention des risques, dans les conditions normales d'exploitation, les situations transitoires et dégradées, depuis la construction jusqu'à la remise en état du site après l'exploitation. Il met en place le dispositif nécessaire pour en obtenir l'application et le maintien ainsi que pour détecter et corriger les écarts éventuels.

CHAPITRE 7.2 CARACTERISATION DES RISQUES

ARTICLE 7.2.1. INVENTAIRE DES SUBSTANCES OU PREPARATIONS DANGEREUSES PRESENTES DANS L'ETABLISSEMENT

L'exploitant doit avoir à sa disposition des documents lui permettant de connaître la nature et les risques des substances et préparations dangereuses présentes dans les installations, en particulier les fiches de données de sécurité prévues par l'article R231-53 du code du travail. Les incompatibilités entre les substances et préparations, ainsi que les risques particuliers pouvant découler de leur mise en œuvre dans les installations considérées sont précisés dans ces documents. La conception et l'exploitation des installations en tient compte.

L'inventaire et l'état des stocks des substances ou préparations dangereuses présentes dans l'établissement (nature, état physique et quantité, emplacements) en tenant compte des phrases de risques codifiées par la réglementation en vigueur est constamment tenu à jour.

Cet inventaire est tenu à la disposition permanente des services de secours.

ARTICLE 7.2.2. ZONAGE DES DANGERS INTERNES A L'ETABLISSEMENT

L'exploitant identifie les zones de l'établissement susceptibles d'être à l'origine d'incendie, d'émanations toxiques ou d'explosion de par la présence de substances ou préparations dangereuses stockées ou utilisées ou d'atmosphères nocives ou explosibles pouvant survenir soit de façon permanente ou semi-permanente dans le cadre du fonctionnement normal des installations, soit de manière épisodique avec une faible fréquence et de courte durée.

Ces zones sont matérialisées par des moyens appropriés et reportées sur un plan systématiquement tenu à jour.

La nature exacte du risque (atmosphère potentiellement explosible, etc.) et les consignes à observer sont indiquées à l'entrée de ces zones et en tant que de besoin rappelées à l'intérieur de celles-ci. Ces consignes doivent être incluses dans les plans de secours s'ils existent.

ARTICLE 7.2.3. SANS OBJET (INFORMATION PREVENTIVE SUR LES EFFETS DOMINO EXTERNES)

CHAPITRE 7.3 INFRASTRUCTURES ET INSTALLATIONS

ARTICLE 7.3.1. ACCES ET CIRCULATION DANS L'ETABLISSEMENT

L'exploitant fixe les règles de circulation applicables à l'intérieur de l'établissement. Les règles sont portées à la connaissance des intéressés par une signalisation adaptée et une information appropriée.

Les voies de circulation et d'accès sont notamment délimitées, maintenues en état de propreté et dégagées de tout objet susceptible de gêner le passage. Ces voies sont aménagées pour que les engins des services d'incendie puissent évoluer sans difficulté.

L'établissement est efficacement clôturé sur la totalité de sa périphérie (grillage sur une hauteur de 2 mètres). Par ailleurs, en dehors des heures d'exploitation, le site est fermé à clef.

Les accès de secours, en particulier l'accès principal du site (par le Boulevard Maritime, au sud-ouest du site) ainsi que l'accès secondaire (par la Route Départementale 13, à l'est du site), sont en permanence maintenus accessibles de l'extérieur du site (chemins carrossables,...) pour les moyens d'intervention.

Un protocole de sécurité est établi pour chaque transporteur transitant sur le site.

Un plan de circulation, accompagné de signalétique, est établi (consignes, sens de circulation, aire de chargement/déchargement...).

Par ailleurs, l'entretien, le nettoyage et l'approvisionnement en carburant des engins de manutention n'est pas effectué sur le site.

Article 7.3.1.1. Gardiennage et contrôle des accès

Toute personne étrangère à l'établissement ne doit pas avoir libre accès aux installations.

L'exploitant prend les dispositions nécessaires au contrôle des accès, ainsi qu'à la connaissance permanente des personnes présentes dans l'établissement.

Le responsable de l'établissement prend toutes dispositions pour que lui-même ou une personne déléguée techniquement compétente en matière de sécurité puisse être alerté et intervenir rapidement sur les lieux en cas de besoin.

Article 7.3.1.2. Caractéristiques minimales des voies

Les voies auront les caractéristiques minimales suivantes :

- largeur de la bande de roulement : 3,50 m
- rayon intérieur de giration : 11 m
- hauteur libre : 3,50 m
- résistance à la charge : 13 tonnes par essieu.

ARTICLE 7.3.2. BATIMENTS ET LOCAUX

Les bâtiments et locaux du site sont suffisamment éloignés de la zone de danger identifiée à l'article 1.5.1.

ARTICLE 7.3.3. INSTALLATIONS ELECTRIQUES – MISE A LA TERRE

Les installations électriques doivent être conçues, réalisées et entretenues conformément à la réglementation du travail et le matériel conforme aux normes européennes et françaises qui lui sont applicables.

Il convient en particulier de réaliser les installations électriques conformément à la norme française C 15.100 et aux dispositions fixées par le décret n°88-1056 du 14 novembre 1988 relatif à la protection des travailleurs (art. R.235-3-5 du Code du Travail).

La mise à la terre est effectuée suivant les règles de l'art et distincte de celle des installations de protection contre la foudre.

Le matériel électrique est entretenu en bon état et reste en permanence conforme en tout point à ses spécifications techniques d'origine.

Les conducteurs sont mis en place de manière à éviter tout court-circuit.

Une vérification de l'ensemble de l'installation électrique est effectuée au minimum une fois par an par un organisme compétent qui mentionnera très explicitement les déficiences relevées dans son rapport. L'exploitant conservera une trace écrite des éventuelles mesures correctives prises.

Des arrêts d'urgence (bouton poussoir, câbles) agissant sur le disjoncteur général des armoires sont visibles et facilement accessibles à proximité des machines. Ils permettent une coupure rapide et totale en cas de besoin.

Le site est équipé d'un interrupteur général permettant de couper l'alimentation générale en cas d'urgence. Cet interrupteur est dûment implanté et signalé. Son accès est en permanence laissé libre.

Article 7.3.3.1. Zones à atmosphère explosible

Les dispositions de l'article 2 de l'arrêté ministériel du 31 mars 1980, portant réglementation des installations électriques des établissements réglementés au titre de la législation sur les installations classées et susceptibles de présenter des risques d'explosion, sont applicables à l'ensemble des zones de risque d'atmosphère explosive de l'établissement. Le plan des zones à risques d'explosion est porté à la connaissance de l'organisme chargé de la vérification des installations électriques.

Le matériel électrique mis en service à partir du 1er janvier 1981 est conforme aux dispositions des articles 3 et 4 de l'arrêté ministériel précité.

Les masses métalliques contenant et/ou véhiculant des produits inflammables et explosibles susceptibles d'engendrer des charges électrostatiques sont mises à la terre et reliées par des liaisons équipotentielles.

Les installations devront être conformes à la réglementation ATEX.

ARTICLE 7.3.4. PROTECTION CONTRE LA Foudre

Les installations sur lesquelles une agression par la foudre peut être à l'origine d'événements susceptibles de porter gravement atteinte, directement ou indirectement à la sécurité des installations, à la sécurité des personnes ou à la qualité de l'environnement, sont protégées contre la foudre en application de l'arrêté ministériel du 28 janvier 1993.

Les dispositifs de protection contre la foudre sont conformes à la norme française C 17-100 ou à toute norme en vigueur dans un État membre de la C.E. ou présentant des garanties de sécurité équivalentes.

L'état des dispositifs de protection contre la foudre est vérifié tous les cinq ans. Une vérification est réalisée après travaux ou après impact de foudre dommageable, comme le prévoit l'article 3 de l'arrêté ministériel susvisé. Après chacune des vérifications, l'exploitant adresse à l'inspection des installations classées une déclaration de conformité signée par lui et accompagnée de l'indication des dommages éventuels subis.

Le site est en particulier équipé d'un paratonnerre à dispositif d'amorçage, conforme à la norme NFC 17-102.

ARTICLE 7.3.5. SANS OBJET (SEISMES)

ARTICLE 7.3.6. AUTRES RISQUES NATURELS

En cas de risque d'inondation ou de remontée de nappe souterraine, l'exploitant appliquera une consigne visant à mettre en sécurité les installations du site. Cette mise en sécurité consistera a minima à éviter toute pollution du milieu récepteur.

CHAPITRE 7.4 GESTION DES OPERATIONS PORTANT SUR DES SUBSTANCES DANGEREUSES

ARTICLE 7.4.1. CONSIGNES D'EXPLOITATION DESTINEES A PREVENIR LES ACCIDENTS

Les opérations comportant des manipulations dangereuses, en raison de leur nature ou de leur proximité avec des installations dangereuses et la conduite des installations, dont le dysfonctionnement aurait par leur développement des conséquences dommageables pour le voisinage et l'environnement (phases de démarrage et d'arrêt, fonctionnement normal, entretien...) font l'objet de procédures et instructions d'exploitation écrites et contrôlées.

Sont notamment définis par consigne : la fréquence de vérification des dispositifs de sécurité, le détail et les modalités des vérifications à effectuer en marche normale, dans les périodes transitoires, lors d'opérations exceptionnelles, à la suite d'un arrêt, après des travaux de modifications ou d'entretien de façon à vérifier que l'installation reste conforme aux dispositions du présent arrêté et que le procédé est maintenu dans les limites de sûreté définies par l'exploitant ou dans les modes opératoires.

Des consignes sont en particulier établies, communiquées et commentées au personnel d'exploitation sur la conduite à tenir en cas d'élévation anormale de température du charbon ou d'autocombustion du charbon.

Des procédures encadrent par ailleurs le stockage des charbons et la constitution des tas, afin de prévenir toute rupture de confinement (notamment suite à une collision avec un engin de manutention ou à un déversement de matériaux). La hauteur maximale des stocks et leur forme sont définies et suivies.

ARTICLE 7.4.2. VERIFICATIONS PERIODIQUES

Les installations, appareils et stockages dans lesquels sont mis en œuvre ou entreposés des substances et préparations dangereuses ainsi que les divers moyens de secours et d'intervention font l'objet de vérifications périodiques. Il convient en particulier, de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de sécurité.

L'exploitation doit se faire sous la surveillance, directe ou indirecte, d'une personne nommément désignée par l'exploitant et ayant une connaissance de la conduite de l'installation et des dangers et inconvénients des produits utilisés ou stockés dans l'installation.

ARTICLE 7.4.3. INTERDICTION DE FEUX

Il est interdit d'apporter du feu ou une source d'ignition sous une forme quelconque dans les zones de dangers présentant des risques d'incendie ou d'explosion sauf pour les interventions ayant fait l'objet d'un permis d'intervention spécifique.

Les interdictions de fumer sur le site et de pénétrer avec une flamme nue dans les parties présentant des risques particuliers d'incendie sont affichées de façon visible et sont respectées.

ARTICLE 7.4.4. FORMATION DU PERSONNEL

Outre l'aptitude au poste occupé, les différents opérateurs et intervenants sur le site, y compris le personnel intérimaire, reçoivent une formation sur les risques inhérents des installations, la conduite à tenir en cas d'incident ou accident et sur la mise en œuvre des moyens d'intervention.

Des mesures sont prises pour vérifier le niveau de connaissance et assurer son maintien.

Cette formation comporte notamment :

- toutes les informations utiles sur les produits manipulés, les réactions chimiques et opérations de fabrication mises en œuvre,
- les explications nécessaires pour la bonne compréhension des consignes,
- des exercices périodiques de simulation d'application des consignes de sécurité prévues par le présent arrêté, ainsi qu'un entraînement régulier au maniement des moyens d'intervention affectés à leur unité,
- un entraînement périodique à la conduite des installations en situation dégradée vis à vis de la sécurité et à l'intervention sur celles-ci,
- une sensibilisation sur le comportement humain et les facteurs susceptibles d'altérer les capacités de réaction face au danger.

Des exercices mettant en œuvre les moyens de secours sont en particulier organisés au moins tous les 6 mois, avec inscription sur le registre de sécurité (art. R.232-12-21 du Code du Travail).

ARTICLE 7.4.5. TRAVAUX D'ENTRETIEN ET DE MAINTENANCE

Tous travaux d'extension, modification ou maintenance dans les installations ou à proximité des zones à risque inflammable, explosible et toxique sont réalisés sur la base d'un dossier préétabli définissant notamment leur nature, les risques présentés, les conditions de leur intégration au sein des installations ou unités en exploitation et les dispositions de conduite et de surveillance à adopter.

Les travaux font l'objet d'un permis délivré par une personne dûment habilitée et nommément désignée.

Article 7.4.5.1. Contenu du permis de travail, de feu

Le permis rappelle notamment :

- les motivations ayant conduit à sa délivrance ;

- la durée de validité ;
- la nature des dangers ;
- le type de matériel pouvant être utilisé ;
- les mesures de prévention à prendre, notamment les vérifications d'atmosphère, les risques d'incendie et d'explosion, la mise en sécurité des installations ;
- les moyens de protection à mettre en œuvre notamment les protections individuelles, les moyens de lutte (incendie, etc.) mis à la disposition du personnel effectuant les travaux.

Tous travaux ou interventions sont précédés, immédiatement avant leur commencement, d'une visite sur les lieux destinée à vérifier le respect des conditions prédéfinies.

A l'issue des travaux, une réception est réalisée pour vérifier leur bonne exécution, et l'évacuation du matériel de chantier : la disposition des installations en configuration normale est vérifiée et attestée.

Certaines interventions prédéfinies, relevant de la maintenance simple et réalisée par le personnel de l'établissement peuvent faire l'objet d'une procédure simplifiée.

Les entreprises de sous-traitance ou de services extérieures à l'établissement n'interviennent pour tous travaux ou interventions qu'après avoir obtenu une habilitation de l'établissement.

L'habilitation d'une entreprise comprend des critères d'acceptation, des critères de révocation, et des contrôles réalisés par l'établissement.

En outre, dans le cas d'intervention sur des équipements importants pour la sécurité, l'exploitant s'assure :

- en préalable aux travaux, que ceux-ci, combinés aux mesures palliatives prévues, n'affectent pas la sécurité des installations ;
- à l'issue des travaux, que la fonction de sécurité assurée par lesdits éléments est intégralement restaurée.

CHAPITRE 7.5 DISPOSITIFS DE SECURITE DESTINES A LA PREVENTION DES ACCIDENTS

ARTICLE 7.5.1. SYSTEMES D'ALARME ET DE MISE EN SECURITE DES INSTALLATIONS

Des dispositions sont prises pour permettre, en cas de dépassement de seuils critiques préétablis, d'alermer le personnel de surveillance de tout incident et de mettre en sécurité les installations susceptibles d'engendrer des conséquences graves pour le voisinage et l'environnement.

Les actions déclenchées par le système de mise en sécurité ne doivent pas pouvoir être annulées ou rendues inopérantes par action simple sur le système de conduite ou les organes concourant à la mise en sécurité, sans procédure préalablement définie.

ARTICLE 7.5.2. PREVENTION DES SOURCES D'IGNITION

Avant d'être traité par l'installation de concassage/criblage, le charbon brut est épuré de ses éléments métalliques par un aimant dûment dimensionné, afin d'éviter l'apparition d'étincelles lors du passage dans le broyeur.

Les équipements de concassage/criblage font l'objet d'opérations d'entretien et de maintenance préventive, afin de réduire les risques d'échauffements ou de frottements.

ARTICLE 7.5.3. PREVENTION DES RISQUES D'EXPLOSION

Le centre de l'installation de criblage / concassage est placée à au moins 25 mètres des limites de propriété.

Quelque soit le niveau de l'activité du site, les tas de charbon voisins de l'installation de criblage/concassage ont une hauteur suffisamment importante pour jouer le rôle de merlon, afin de limiter les effets d'une explosion. Ces tas de charbon, devant jouer le rôle de merlon, seront à minima placés au niveau des sorties préférentielles des flammes vives, susceptibles d'apparaître en cas d'explosion au niveau de l'installation de concassage/criblage.

Les postes de conduite de l'installation de criblage/concassage et les zones d'intervention des véhicules sont aménagés de manière à éviter la présence d'agents ou de véhicules au niveau des sorties préférentielles des flammes vives, susceptibles d'apparaître en cas d'explosion au niveau de l'installation de concassage/criblage.

ARTICLE 7.5.4. PREVENTION DES RISQUES D'AUTO-COMBUSTION

La hauteur maximale des tas de charbon est limitée et suivie (14 m pour le charbon brut et 9 m pour le charbon criblé).

Les corps étrangers susceptibles de fermenter sont retirés des stocks de charbon.

Les tas de charbon sont accessibles depuis chaque face, notamment par les engins de manutention de l'exploitant et par les véhicules des services d'intervention extérieurs.

La durée de stockage du charbon est limitée à 2 mois. En cas d'impossibilité avérée de respecter cette limite, l'exploitant présentera à l'inspection des installations classées les éléments compensatoires mis en œuvre afin de limiter les risques.

La température des charbons stockés est surveillée par contrôle visuel et olfactif des opérateurs (détection de fumerolles blanches et d'odeurs soufrées). En cas de doute, des mesures de la température par sonde manuelle seront réalisées. Cette surveillance est effectuée à minima tous les 2 jours. Des contrôles supplémentaires sont réalisés au besoin. De plus, un contrôle est systématiquement réalisé chaque vendredi en fin de journée et chaque lundi en reprise de service. Dans tous les cas, la durée séparant 2 contrôles successifs n'excédera pas 72 heures.

Deux aires de refroidissement de 500 m² chacune sont implantées l'une à l'Est et l'autre à l'Ouest de la zone de stockage du charbon brut. Ces aires de refroidissement sont positionnées à une distance minimale de 22 mètres des limites de propriété du site (pour contenir au niveau du site les effets de la dispersion atmosphérique des gaz produits par une combustion de charbon sur ces aires). Ces aires de refroidissement sont constamment maintenues libres et accessibles par les engins de manutention de l'exploitation et les véhicules d'intervention des services de secours extérieurs..

A partir d'une température seuil définie par l'exploitant, il est procédé à l'évacuation des charbons chauds sur une des 2 aires de refroidissement.

ARTICLE 7.5.5. UTILITES DESTINEES A L'EXPLOITATION DES INSTALLATIONS

L'exploitant assure en permanence la fourniture ou la disponibilité des utilités qui permettent aux installations de fonctionner dans leur domaine de sécurité ou alimentent les équipements importants concourant à la mise en sécurité ou à l'arrêt d'urgence des installations.

CHAPITRE 7.6 PREVENTION DES POLLUTIONS ACCIDENTELLES

ARTICLE 7.6.1. ORGANISATION DE L'ETABLISSEMENT

Une consigne écrite doit préciser les vérifications à effectuer, en particulier pour s'assurer périodiquement de l'étanchéité des dispositifs de rétention, préalablement à toute remise en service après arrêt d'exploitation, et plus généralement aussi souvent que le justifieront les conditions d'exploitation. Les vérifications, les opérations d'entretien et de vidange des rétentions doivent être notées sur un registre spécial tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.6.2. ETIQUETAGE DES SUBSTANCES ET PREPARATIONS DANGEREUSES

Les fûts, réservoirs et autres emballages, les récipients fixes de stockage de produits dangereux d'un volume supérieur à 800 l portent de manière très lisible la dénomination exacte de leur contenu, le numéro et le symbole de danger défini dans la réglementation relative à l'étiquetage des substances et préparations chimiques dangereuses.

A proximité des aires permanentes de stockage de produits dangereux en récipients mobiles, les symboles de danger ou les codes correspondant aux produits doivent être indiqués de façon très lisible.

ARTICLE 7.6.3. RETENTIONS

Tout stockage fixe ou temporaire d'un liquide susceptible de créer une pollution des eaux ou des sols est associé à une capacité de rétention dont le volume est au moins égal à la plus grande des deux valeurs suivantes :

- 100 % de la capacité du plus grand réservoir,
- 50 % de la capacité des réservoirs associés.

Cette disposition n'est pas applicable aux bassins de traitement des eaux résiduaires.

Pour les stockages de récipients de capacité unitaire inférieure ou égale à 250 litres, la capacité de rétention est au moins égale à :

- dans le cas de liquides inflammables, à l'exception des lubrifiants, 50 % de la capacité totale des fûts,
- dans les autres cas, 20 % de la capacité totale des fûts,
- dans tous les cas, 800 l minimum ou égale à la capacité totale lorsque celle-là est inférieure à 800 l.

La capacité de rétention est étanche aux produits qu'elle pourrait contenir, résiste à l'action physique et chimique des fluides et peut être contrôlée à tout moment. Il en est de même pour son éventuel dispositif d'obturation qui est maintenu fermé en permanence.

Les capacités de rétention ou les réseaux de collecte et de stockage des égouttures et effluents accidentels ne comportent aucun moyen de vidange par simple gravité dans le réseau d'assainissement ou le milieu naturel.

La conception de la capacité est telle que toute fuite survenant sur un réservoir associé y soit récupérée, compte tenu en particulier de la différence de hauteur entre le bord de la capacité et le sommet du réservoir.

Ces capacités de rétention doivent être construites suivant les règles de l'art, en limitant notamment les surfaces susceptibles d'être mouillées en cas de fuite.

Les déchets et résidus produits considérés comme des substances ou préparations dangereuses sont stockés, avant leur revalorisation ou leur élimination, dans des conditions ne présentant pas de risques de pollution (prévention d'un lessivage par les eaux météoriques, d'une pollution des eaux superficielles et souterraines, des envols et des odeurs) pour les populations avoisinantes et l'environnement.

Les stockages temporaires, avant recyclage ou élimination des déchets spéciaux considérés comme des substances ou préparations dangereuses, sont réalisés sur des cuvettes de rétention étanches et aménagées pour la récupération des eaux météoriques.

ARTICLE 7.6.4. RESERVOIRS

L'étanchéité du (ou des) réservoir(s) associé(s) à la rétention doit pouvoir être contrôlée à tout moment.

Les matériaux utilisés doivent être adaptés aux produits utilisés de manière, en particulier, à éviter toute réaction parasite dangereuse.

Les canalisations doivent être installées à l'abri des chocs et donner toutes garanties de résistance aux actions mécaniques, physiques, chimiques ou électrolytiques. Il est en particulier interdit d'intercaler des tuyauteries flexibles entre le réservoir et les robinets ou clapets d'arrêt, isolant ce réservoir des appareils d'utilisation.

ARTICLE 7.6.5. REGLES DE GESTION DES STOCKAGES EN RETENTION

Les réservoirs ou récipients contenant des produits incompatibles ne sont pas associés à une même rétention.

Le stockage des liquides inflammables, ainsi que des autres produits, toxiques, corrosifs ou dangereux pour l'environnement, n'est autorisé sous le niveau du sol que dans des réservoirs installés en fosse maçonnée ou assimilés, et pour les liquides inflammables dans le respect des dispositions du présent arrêté.

L'exploitant veille à ce que les volumes potentiels de rétention restent disponibles en permanence. A cet effet, l'évacuation des eaux pluviales respectent les dispositions du présent arrêté.

ARTICLE 7.6.6. STOCKAGE SUR LES LIEUX D'EMPLOI

Les matières premières, produits intermédiaires et produits finis considérés comme des substances ou des préparations dangereuses sont limités en quantité stockée et utilisée dans les installations au minimum technique permettant leur fonctionnement normal.

ARTICLE 7.6.7. TRANSPORTS - CHARGEMENTS - DECHARGEMENTS

Aucun véhicule de transport de matières dangereuses ne sera admis sur le site.

ARTICLE 7.6.8. ELIMINATION DES SUBSTANCES OU PREPARATIONS DANGEREUSES

L'élimination des substances ou préparations dangereuses récupérées en cas d'accident suit prioritairement la filière déchets la plus appropriée. En tout état de cause, leur éventuelle évacuation vers le milieu naturel s'exécute dans des conditions conformes au présent arrêté.

CHAPITRE 7.7 MOYENS D'INTERVENTION EN CAS D'ACCIDENT ET ORGANISATION DES SECOURS

ARTICLE 7.7.1. DEFINITION GENERALE DES MOYENS

L'établissement est doté de moyens adaptés aux risques à défendre et répartis en fonction de la localisation de ceux-ci conformément à l'analyse des risques définie dans le présent chapitre au paragraphe généralités. L'ensemble du système de lutte contre l'incendie fait l'objet d'un plan de sécurité établi par l'exploitant en liaison avec les services d'incendie et de secours.

L'établissement est doté de plusieurs points de repli destinés à protéger le personnel en cas d'accident. Leur emplacement résulte de la prise en compte des scénarii développés dans l'étude des dangers et des différentes conditions météorologiques.

L'exploitant tient à jour un registre de sécurité incendie.

ARTICLE 7.7.2. ENTRETIEN DES MOYENS D'INTERVENTION

Ces équipements sont maintenus en bon état, repérés et facilement accessibles.

L'exploitant doit pouvoir justifier, auprès de l'inspection des installations classées, de l'exécution de ces dispositions. Il doit fixer les conditions de maintenance et les conditions d'essais périodiques de ces matériels.

Les dates, les modalités de ces contrôles et les observations constatées doivent être inscrites sur un registre tenu à la disposition des services de la protection civile, d'incendie et de secours et de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 7.7.3. SANS OBJET (PROTECTIONS INDIVIDUELLES DU PERSONNEL D'INTERVENTION)

ARTICLE 7.7.4. RESSOURCES EN EAU

L'établissement doit disposer de ses propres moyens de lutte contre l'incendie adaptés aux risques à défendre.

Des extincteurs en nombre et en qualité adaptés aux risques, doivent être judicieusement répartis dans l'établissement et notamment à proximité des zones à risques.

Des réserves de sable meuble et sec sont convenablement réparties, en quantité adaptée au risque, sans être inférieure à 100 litres, et des pelles sont disponibles à proximité immédiate;

Les canalisations constituant le réseau d'incendie sont calculées pour obtenir les débits et pressions nécessaires en n'importe quel emplacement.

Le site dispose en particulier de 2 poteaux d'incendie situés au niveau de l'entrée Ouest du site pour l'une et à proximité de l'entrée Est du site (au voisinage des installations de concassage / criblage) pour l'autre. Ces poteaux seront de 100mm, conformes à la norme NFS 61.213, et piqués sur une canalisation assurant un débit minimum de 1000 litres par minute sous une pression dynamique de 1 bar (NFS 62.200). Ce réseau incendie sera protégé contre le gel.

L'emplacement des extincteurs et poteaux d'incendie est clairement signalé.

ARTICLE 7.7.5. CONSIGNES DE SECURITE

Sans préjudice des dispositions du code du travail, les modalités d'application des dispositions du présent arrêté sont établies, intégrées dans des procédures générales spécifiques et/ou dans les procédures et instructions de travail, tenues à jour et affichées dans les lieux fréquentés par le personnel.

Ces consignes indiquent notamment :

- l'interdiction d'apporter du feu sous une forme quelconque dans les parties de l'installation qui, en raison des caractéristiques qualitatives et quantitatives des matières mises en œuvre, stockées, utilisées ou produites, sont susceptibles d'être à l'origine d'un sinistre pouvant avoir des conséquences directes ou indirectes sur l'environnement, la sécurité publique ou le maintien en sécurité de l'installation,
- les procédures d'arrêt d'urgence et de mise en sécurité de l'installation (électricité, réseaux de fluides),
- les mesures à prendre en cas de fuite sur un récipient ou une canalisation contenant des substances dangereuses et notamment les conditions d'évacuation des déchets et eaux souillées en cas d'épandage accidentel,
- les moyens d'extinction à utiliser en cas d'incendie,
- la procédure d'alerte avec les numéros de téléphone du responsable d'intervention de l'établissement, des services d'incendie et de secours, etc.
- la procédure permettant, en cas de lutte contre un incendie, d'isoler le site afin de prévenir tout transfert de pollution vers le milieu récepteur.

Des consignes de sécurité sont en particulier établies et mises en œuvre pour ce qui concerne les moyens de maîtrise d'un départ de feu en cas d'auto-combustion sur un stock de charbon ou en cas d'incendie sur un véhicule.

ARTICLE 7.7.6. CONSIGNES GENERALES D'INTERVENTION

Des consignes écrites sont établies pour la mise en œuvre des moyens d'intervention, d'évacuation du personnel et d'appel des secours extérieurs auxquels l'exploitant aura communiqué un exemplaire. Le personnel est entraîné à l'application de ces consignes.

L'établissement dispose d'une équipe d'intervention spécialement formée à la lutte contre les risques identifiés sur le site et au maniement des moyens d'intervention.

Les agents non affectés exclusivement aux tâches d'intervention, devront pouvoir quitter leur poste de travail à tout moment en cas d'appel.

Un schéma d'alerte est défini afin de permettre l'intervention des secours dans les meilleurs délais. Les numéros d'appel d'urgences sont affichés.

Un service d'astreinte téléphonique 24h/24 est mis en place pour permettre, en cas d'alerte en dehors des heures d'exploitation du site, la venue sur site d'un agent dans des délais compatibles avec les délais d'intervention des secours les plus proches. Cet agent doit par ailleurs être capable de maîtriser le phénomène d'auto-combustion (notamment à l'aide des engins de manutention du site).

ARTICLE 7.7.7. SANS OBJET (PROTECTION DES POPULATIONS)

ARTICLE 7.7.8. PROTECTION DES MILIEUX RECEPTEURS

L'exploitant met en œuvre les dispositions nécessaires pour assurer le confinement des eaux d'extinction d'un incendie et des eaux d'orage sur toute l'installation.

Ce confinement peut être assuré par le bassin de décantation pouvant tenir lieu de bassin de rétention. Ces eaux d'orages ou d'extinction incendie sont ensuite évacuées par une filière adaptée.

Ce bassin est maintenu, en temps normal, à un niveau permettant une pleine capacité d'utilisation.

TITRE 8 – SANS OBJET (CONDITIONS PARTICULIERES APPLICABLES A CERTAINES INSTALLATIONS DE L'ETABLISSEMENT)

TITRE 9 - SURVEILLANCE DES EMISSIONS ET DE LEURS EFFETS

CHAPITRE 9.1 PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.1.1. PRINCIPE ET OBJECTIFS DU PROGRAMME D'AUTO SURVEILLANCE

Afin de maîtriser les émissions de ses installations et de suivre leurs effets sur l'environnement, l'exploitant définit et met en œuvre sous sa responsabilité un programme de surveillance de ses émissions et de leurs effets dit programme d'autosurveillance. L'exploitant adapte et actualise la nature et la fréquence de cette surveillance pour tenir compte des évolutions de ses installations, de leurs performances par rapport aux obligations réglementaires, et de leurs effets sur l'environnement. L'exploitant décrit dans un document tenu à la disposition de l'inspection des installations classées les modalités de mesures et de mise en œuvre de son programme de surveillance, y compris les modalités de transmission à l'inspection des installations classées.

Les articles suivants définissent le contenu minimum de ce programme en terme de nature de mesure, de paramètres et de fréquence pour les différentes émissions et pour la surveillance des effets sur l'environnement, ainsi que de fréquence de transmission des données d'autosurveillance.

ARTICLE 9.1.2. MESURES COMPARATIVES

Outre les mesures auxquelles il procède sous sa responsabilité, afin de s'assurer du bon fonctionnement des dispositifs de mesure et des matériels d'analyse ainsi que de la représentativité des valeurs mesurées (absence de dérive), l'exploitant fait procéder à des mesures comparatives, selon des procédures normalisées lorsqu'elles existent, par un organisme extérieur différent de l'entité qui réalise habituellement les opérations de mesure du programme d'autosurveillance. Celui-ci doit être accrédité ou agréé par le ministère en charge de l'inspection des installations classées pour les paramètres considérés.

Ces mesures sont réalisées sans préjudice des mesures de contrôle réalisées par l'inspection des installations classées en application des dispositions des articles L 514-5 et L514-8 du code de l'environnement. Cependant, les contrôles inopinés exécutés à la demande de l'inspection des installations classées peuvent, avec l'accord de cette dernière, se substituer aux mesures comparatives.

ARTICLE 9.1.3. DISPOSITIONS DIVERSES

L'inspection des installations classées pourra demander à tout moment la réalisation de prélèvements et analyses d'effluents liquides ou gazeux ou de déchets, ainsi que l'exécution de mesures de niveaux sonores de l'installation. Les frais occasionnés seront à la charge de l'exploitant.

CHAPITRE 9.2 MODALITES D'EXERCICE ET CONTENU DE L'AUTO SURVEILLANCE

ARTICLE 9.2.1. AUTOSURVEILLANCE DES EMISSIONS ATMOSPHERIQUES

Article 9.2.1.1. (Sans objet) Autosurveillance des rejets atmosphériques

Article 9.2.1.2. Mesure de l'impact des rejets atmosphériques sur l'environnement

L'inspection des installations classées pourra demander un suivi du niveau d'empoussièrement des zones voisines du site. Les frais occasionnés par ces contrôles sont à la charge de l'exploitant.

ARTICLE 9.2.2. RELEVÉ DES PRÉLEVEMENTS D'EAU

Les installations de prélèvement d'eau de surface, d'une part, et d'eau du réseau public, d'autre part, sont munies de dispositifs de mesure totalisateur.

Ces dispositifs sont relevés tous les mois, en distinguant les eaux prélevées dans le milieu (Seine) et les eaux issues du réseau public. Les résultats sont portés sur un registre tenu à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 9.2.3. AUTOSURVEILLANCE DES EAUX RESIDUAIRES

Article 9.2.3.1. Fréquences, et modalités de l'autosurveillance de la qualité des rejets

Les paramètres suivants doivent être mesurés selon les normes en vigueur et à une fréquence bimestrielle sur l'émissaire du site :

- pH ;
- Température ;
- MES ;
- DBO5 ;
- DCO ;
- Hydrocarbures totaux ;
- Azote total ;
- Phosphore total.

Ces résultats de mesure seront tenus à la disposition de l'inspection des installations classées.

ARTICLE 9.2.4. SURVEILLANCE DES EFFETS SUR LES MILIEUX AQUATIQUES

Article 9.2.4.1. Effets sur l'environnement :

Une mesure des paramètres définis au 9.2.3.1 est effectuée une fois par an, à la charge de l'exploitant, par un laboratoire indépendant et transmise à l'inspection des installations classées.

ARTICLE 9.2.5. SANS OBJET (AUTO SURVEILLANCE DES DECHETS)

ARTICLE 9.2.6. SANS OBJET (AUTO SURVEILLANCE DE L'EPANDAGE)

CHAPITRE 9.3 SUIVI, INTERPRETATION ET DIFFUSION DES RESULTATS

ARTICLE 9.3.1. ACTIONS CORRECTIVES

L'exploitant suit les résultats de mesures qu'il réalise en application du chapitre 9.2, notamment celles de son programme d'autosurveillance, les analyse et les interprète. Il prend le cas échéant les actions correctives appropriées lorsque des résultats font présager des risques ou inconvénients pour l'environnement ou d'écart par rapport au respect des valeurs réglementaires relatives aux émissions de ses installations ou de leurs effets sur l'environnement.

ARTICLE 9.3.2. ANALYSE ET TRANSMISSION DES RESULTATS DE L'AUTOSURVEILLANCE

Un rapport de synthèse de l'ensemble des résultats d'autosurveillance est transmis annuellement à l'inspection des installations classées.

Par ailleurs, en cas de constat de dépassement des seuils de rejets fixés dans le présent arrêté, l'exploitant en tient informé, sans délai, l'inspection des installations classées, en précisant notamment l'origine des seuils de rejets constatés et les actions mises en œuvre pour palier à ces dépassements de seuils.

ARTICLE 9.3.3. SANS OBJET (TRANSMISSION DES RESULTATS DE L'AUTOSURVEILLANCE DES DECHETS)

ARTICLE 9.3.4. SANS OBJET (ANALYSE ET TRANSMISSION DES RESULTATS DE LA SURVEILLANCE DE L'EPANDAGE)

ARTICLE 9.3.5. SANS OBJET (ANALYSE ET TRANSMISSION DES RESULTATS DE S MESURES DE NIVEAUX SONORES)

CHAPITRE 9.4 SANS OBJET (BILANS PERIODIQUES)

TITRE 10 - ECHEANCES

1)

Dans la mesure où l'exploitation en zone 3 de l'installation de stockage et de concassage/criblage de charbon induit la suppression des activités liées au charbon en zone 2, l'exploitant devra remettre au préfet un dossier de modification des activités de la zone 2, conformément à l'article 20 du décret n° 77-1133 du 21 septembre 1977 **(dans un délai d'un mois suivant le démarrage de l'activité sur la zone 3)**.

2)

L'exploitant devra faire réaliser des mesures de niveaux sonores, à minima en limite de propriété et au niveau des zones à émergence réglementée **(sous un délai de 3 mois)**.